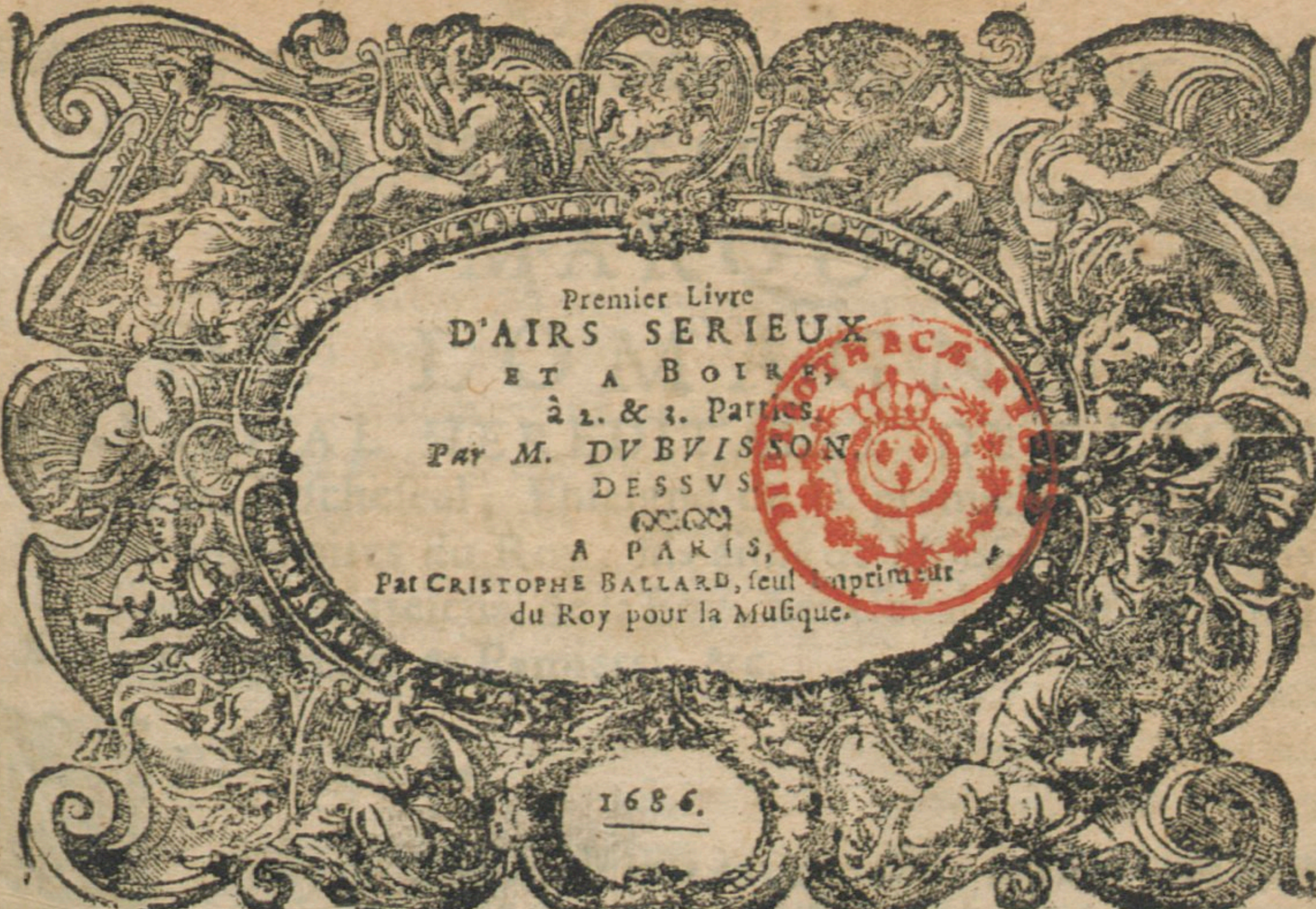








Premier Livre
D'AIRS SERIEUX
ET A BOIRE,
à 2. & 3. Parties.
Par M. DUBVISON
DESSVS
DEUX
A PARIS,
Par CRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur
du Roy pour la Musique.

1686.

Res. Vm7-299 (1)



D'AIRY, SERIEUX

ET A. B. & C.

A. & C. P. & C.

PAR M. DUBVISON

DESSEIN

DE

PAR M. DUBVISON

PAR M. DUBVISON

PAR M. DUBVISON

1884

ARTISTE

A MONSIEUR
LE MARQUIS
DE LOMAGNE.

MARESCHAL HEREDITAIRE DE LA FOY,
Prince de Pescheseul, Enseigne de la premiere compagnie
des Mousquetaires du Roy, fils aîné de Monsieur le Marquis
de Mirepoix, Mareschal de la Foy, Seneschal de Carcassonne,
Beziers, Limours & Pamiers, &c.



MONSIEUR,

*Voicy un Recueil de mes ouvrages: Le bonheur qui les a
accompagnés dans le monde ne m'a jamais flaté autant que l'appro-*

EPISTRE.

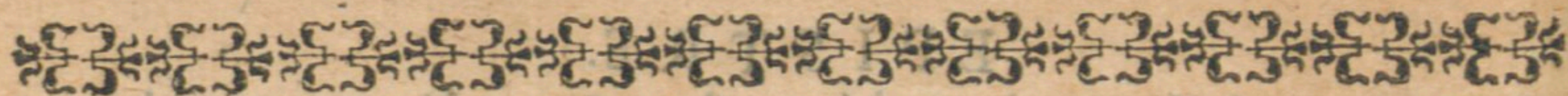
bation dont vous les avez honnerez. Ce sont de petits Airs qui n'ont pas déplû aux Partisans de la Musique: Mais vous chantez d'une maniere si aisée, si naturelle & si cavaliere, que vous m'y avez fait remarquer des agrémens que je ne pouvois pas leur donner. Il n'est pas extraordinaire que je vous les offre tous ensemble après vous les avoir dediez chacun en particulier. J'allois toujours consulter sur vostre goust celui de tous ceux qui l'ont fin & delicat, & j'estois assuré que ce qui vous plaisoit ne déplairoit pas à ceux qui s'y connoissent. Vous vous partagez si heureusement entre les Arts & les Sciences, que tous ceux qui en font quelque profession sont bien seurs de trouver chez vous un accüeil qui les dédommage des rebuts qu'ils essuyent par tout ailleurs. Cette solidité qui soutient si avantageusement vos actions & vos paroles se trouve toujours la mesme dans vostre goust & dans vos sentimens. Vous ne donnez pas, MONSIEUR, dans cette legereté si ordinaire aux personnes de vostre âge, de regarder comme une peine tout ce qui a contribué à l'éducation: Ceux qui ont

EPISTRE.

en l'honneur d'estre employez à la vostre, sont toujours receus de vous comme des Maistres de qui vous estes bien aise d'apprendre encore quelque chose. Il ne se passe point de jour où vous ne donniez quelque heure à la lecture des meilleurs Livres, & au jeu des plus agreables Instrumens. Vous les touchez, MONSIEUR, avec autant d'adresse que vous maniez la Pique & le Mousquet. Ainsi, MONSIEUR, quand j'ay mis à la teste de mon Recueil un nom aussi grand que le vostre, j'ay moins remarqué que vous estiez l'aîné de l'illustre maison de Levy, que je n'ay considéré que vous estiez l'ornement & le Patron des beaux Arts. Je suis d'ailleurs bien sensible à l'honneur de pouvoir vous donner des assurances publiques du profond respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble serviteur.
DUBUISSON.



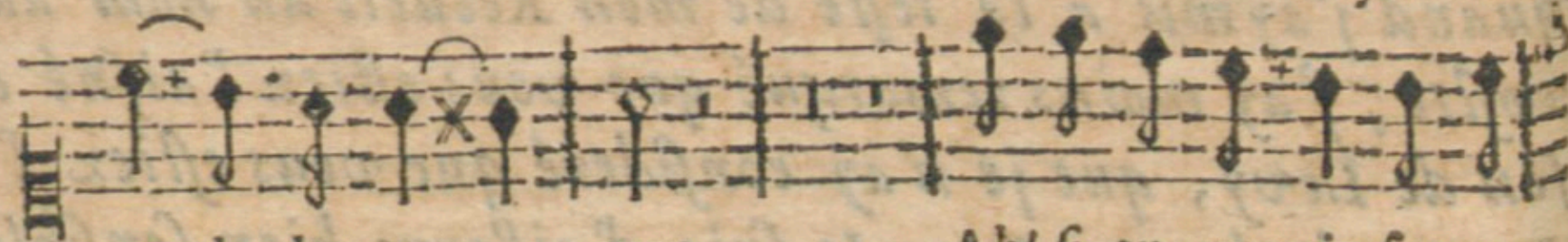
AIRS DE DUBUISSON.

A TROIS.

DIALOGUE.



Elimcine a l'air tout divin, En la voyant on



rend les ar- mes, Ah! si tu voyois les ap-



pas, Elle a des graces nompa- reil les, Ah! de mou-

DESSUS.



rir pour ses beaux yeux, J'en fais toute ma gloi- re; Que mes tour-



mens sont rigou- reux, Ah! ma mort, Ah! ma mort est cer- taine, Un Ri-



val trop heu- reux A touché Celimei- ne? Al-



lons, Allons, cher amy, je le veux, Je sens déjà que ce jus savou-
TOURNEZ.

PREMIER LIVRE D'AIRS. DUBUISSON,

A

DUBUISSON.

tutti.

reux Adoucit bien ma peine : Que Ba- chus est ay-
 ma- ble, Ce Dieu seul, Ce Dieu seul est ca- pable, Alors qu'on
 luy fait bien la cour, D'e- steindre, D'esteindre les feux de l'Amour. D'e-
 stein- dre, D'esteindre les feux de l'Amour, D'e- steindre, D'estein- dra

DESSUS.

2



les feux de l'A- mour. mour. Que Ba-

A ij





A DEUX.

DUBUISSON.

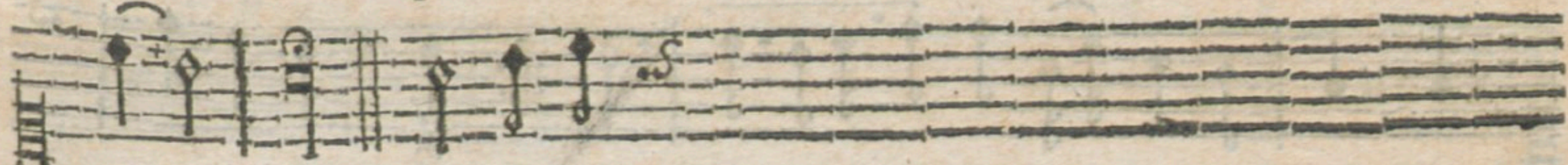
Ue fert- il que les fleurs brillent sur la ver-
dure, Pour l'orne-ment de la na- ture, A quoy servent les plus beaux
jours, Le mauvais temps revien tou- jours : jours: Que me sert de rou-cher le
cœur de ma Ber- gere, Elle est toujours le- ge- re, Il en

DESSUS

3



est du Prin-temps comme de nos a-mours, Tout ce qui plaist ne dure



guc- re. re. Que me

A iij





A DEUX.

DUBUISSON.



Ous ne devez point m'accuser, De manquer de res-



pect quand je vous fuy silvi-

e: Ah! ne doit-on



pas excuser, A- lors qu'il y va de ma vi- e. Ah!



ne doit-on pas excu- ser, Alors qu'il y va de ma

DESSUS.

4



A iiij





A TROIS.

DUBUISSON.



H! Ah! qu'il est brillant, qu'il est beau, Ce vin nou-



veau, Jamais liqueur ne luy fût comparable, Par sa vapeur il est si redou-



table, Que des plus grands Bu-veurs il broüille le cer-veau :



veau: Amy, A-my, me veux-tu croire Pour en bien boire, Le vray se-cret,

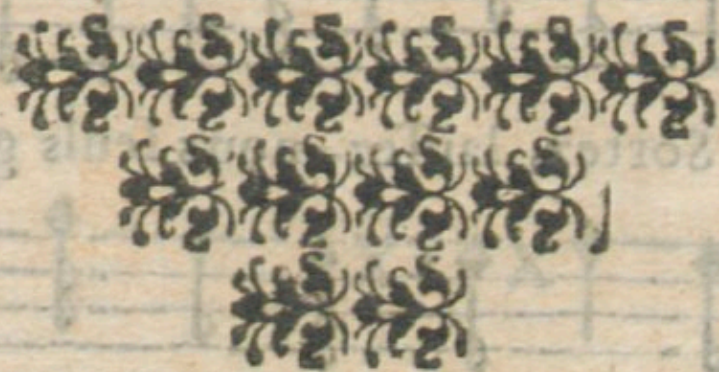
DESSUS.



C'est de por- ter nos lits dedans le Caba- ret. C'est de por- ter nos



lits dedans le Caba- ret. ret. Amy, A-





A TROIS.

DUBUISSON.



E nombre de valets m'ac- cable, Ils devorent des



yeux le buffet & la table, Et d'un secret en- nuy conspirent contre



nous : nous : Sor- tez, Sortez, laissez- nous seuls gouter la bonne



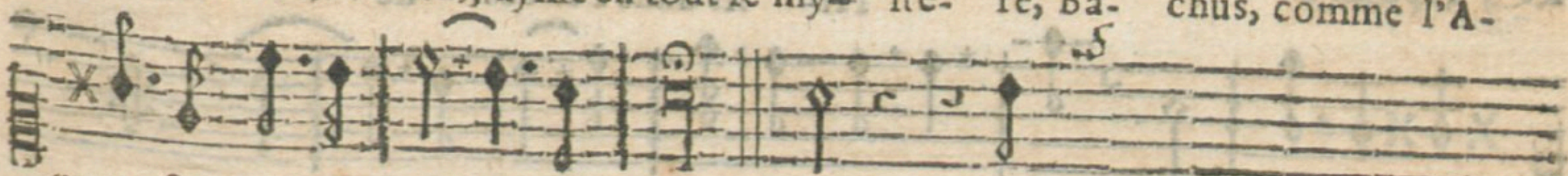
chere, Et quoy ne peut- on pas boire & man- ger sans vous ?

MODERATO.

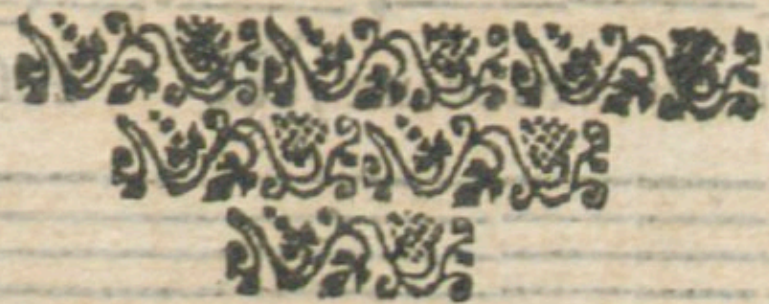
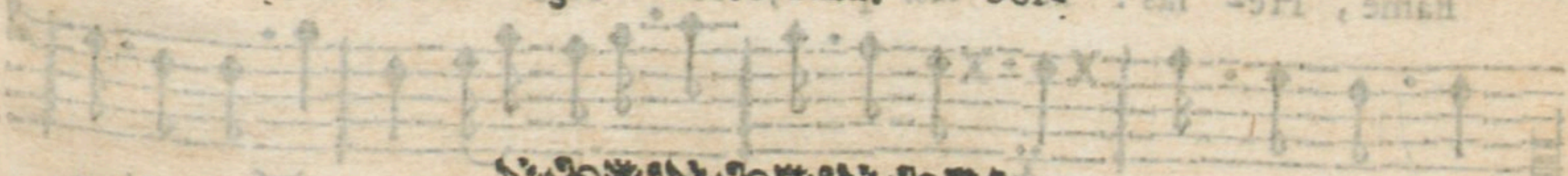
ALLEGRO



Sortez, Sor-tez, j'ayme en tout le my- ste- re, Ba- chus, comme l'A-



mour sçait faire des Ja- loux. loux. Sor- tez, Sor- tez, j'ayme en tout le my- ste- re, Ba- chus, comme l'A-





A TROIS.

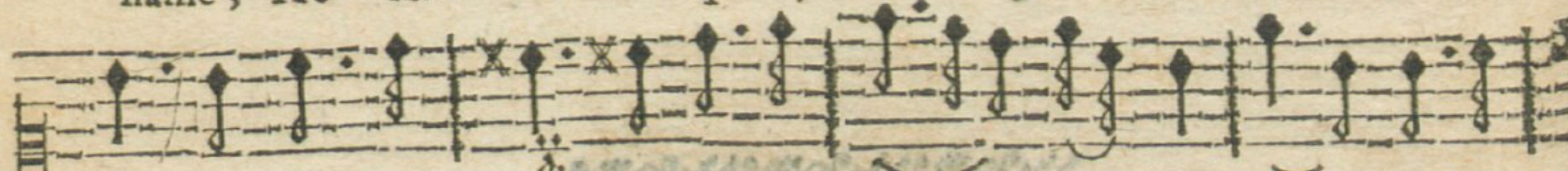
2 DU BUISSON.



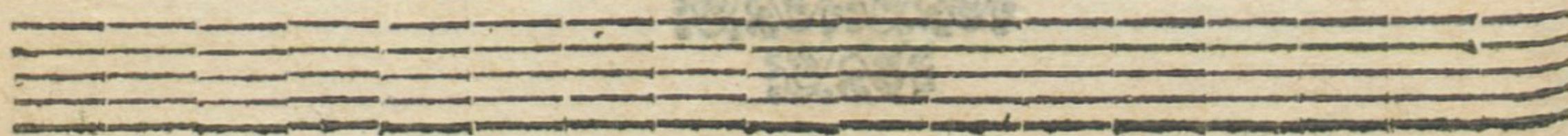
Hi- lis dans l'excès de ma



flame, He- las! He- las! que je fe- rois heureux:



reux: Si la dou- ceur de vos beaux yeux Pas- soit juf- qu'à vo-



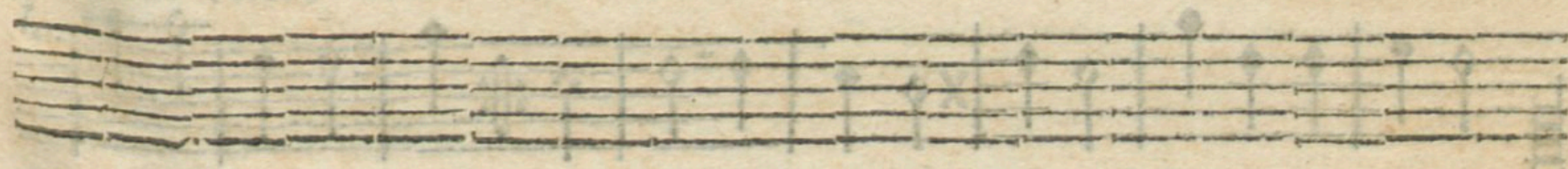
DESSUS.

A TROIS.

7



stre a- me. me. Si la dou-



Et la- bis de l'a- mou- reux



A TROIS.

DUBUISSON.



Al- lons tous deux Des- sus l'her- bette, Mon



amou- rette, Al- lons tous deux Nous rendre heureux: Aymons nous, ma Ber-



gere, C'est nostre seule af- faire, Laissons- là les autres A-mans, Che-



rir leurs soins & leurs tour- mens, Et su- bir de l'a- mour la loy

DESSUS.

A TROIS



la plus se- vere; Mais nous plus sage qu'eux, Al- lons tous deux Def-



fus l'her- bette, Mon amou- rette, Al- lons tous deux Nous redre heureux.





A TROIS.

DUBUISSON.



H! que me fera ce beau temps, Cli- meine, Ah!



que me fera ce beau temps: temps: Les doux plai- sirs que le Printemps ra-



meine, Sont faits pour les heu- reux A- mans, Et moy qui lan-

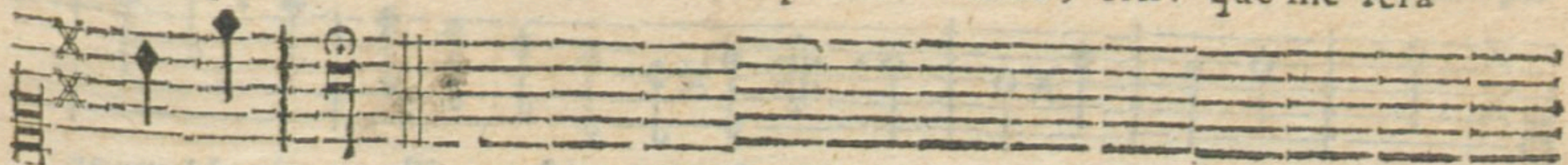


guis dans la pei- ne, De vous voir touj ours inhumaine?

DESSUS.



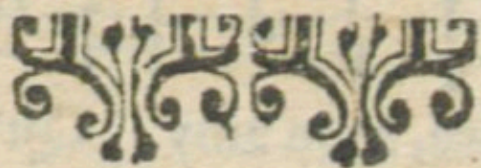
Ah! que me fera ce beau temps Cli- meine, Ah! que me fera

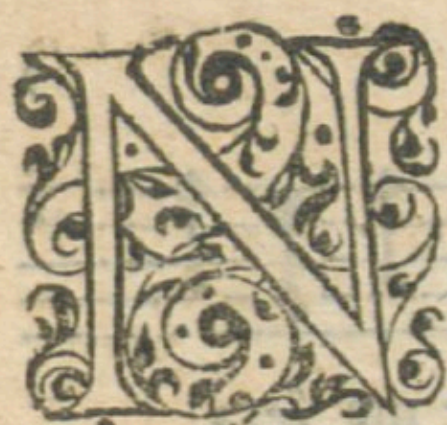


ce beau temps.

PREMIER LIVRE D'AIRS DE DUBUISSON.

B





A TROIS.

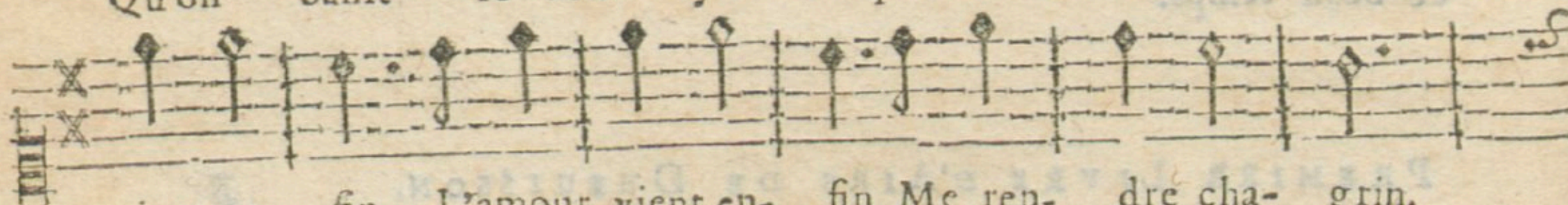
DUBUISSON.



On? ce n'est qu'à bien boire, mon amy,



Qu'on banit le fou-cy: Laquais vifte, vifte au vin, L'amour



vient en- fin, L'amour vient en- fin Me ren- dre cha- grin.



Non? ce n'est qu'à bien boire, mon amy, Qu'on banit le fou-cy.

Toy qui porte les chaisnes de l'amour,
Ne luy fais plus la cour:

Croy moy cœure, cœure au vin,

Ce jus tout divin,

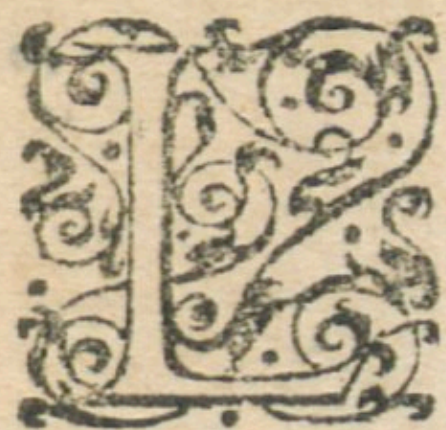
Ce jus tout divin,

Vaut bien ta Carin?

Toy qui porte les chaisnes de l'amour,
Ne luy fais plus la cour.

B ii





A DEUX.

DUBUISSON.



E Prin-temps vous ren-dra vos plus char-mans ap-



pas, Boc-cages dépoüil-lez de fleurs & de ver-dure,



Que je ferois heu-reux, si les maux que j'en-dure, Finis-soient avec



les fri-mas : Mais he-las ! insen-sé j'a-dore une vo-

MODÈS S U S.

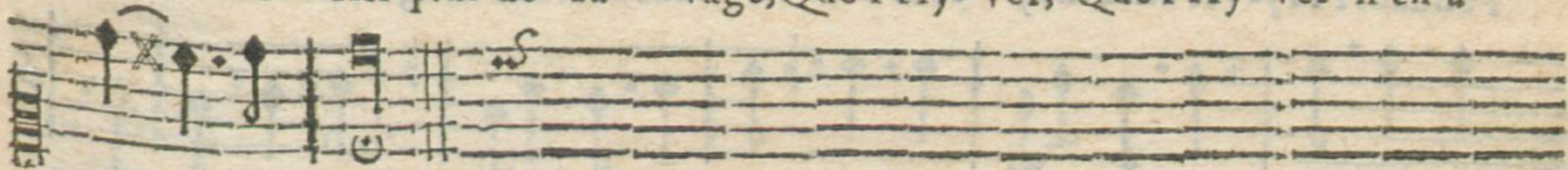
II



lage, Je suis desespe- ré, ja- loux; L'a-mour fait dans mon



cœur souf- frir plus de ra- vage, Que l'Hy-ver, Que l'Hy-ver n'en a



fait chez vous.

B ii)





SARABANDE.

DUBUISSON.



Es chers a- mis, que les plaisirs de table,



Pendant l'Hy-ver chez moy sont bien re- ceus: Tout langui- roit chez le



fils de Ve- nus, Sans cet aymable jus Que me don- ne Ba- chus?



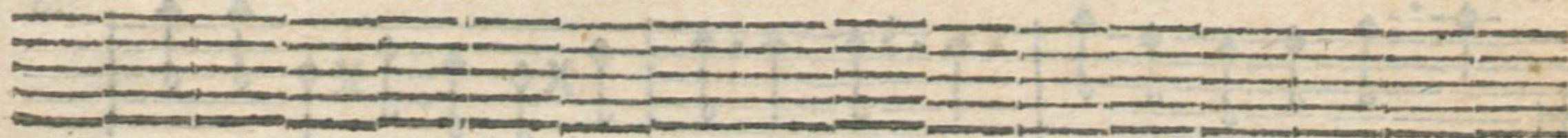
Vin de le- table, si- tost que je t'ay pris, Pour Phi- lis je

DESSUS.

12



Jeus mon cœur fen- siblement é- pris.



B iiij



le te ha- de, Pour me retenir
les les
leix;



A TROIS.

DUBUISSON.



Ors que mon Iris me cha. grine, Je la quitte sou-



dain & coure au Caba- ret, Bachus m'a montré le secret De domp-



ter son humeur mu- ti- ne: Mais que fit l'autre jour la pe-



ti- se ba- di- ne, Pour me retenir sous ses loix;

DESSUS.

TRIO

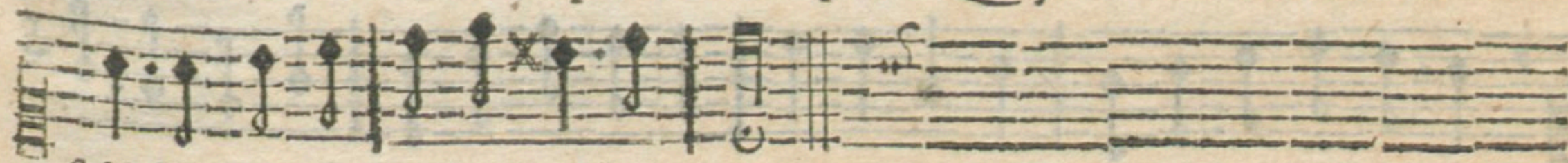
13



Elle ga-gea de boire autant de fois, Elle ga-gea de



boire autant de fois cho-pine, cho-pine, Que je la baiserois de



fois. Que je la baiserois de fois.





A TROIS.

DUBUISSON.



Ga Pia- rot le ta- ri- ble accident, Ja-



vions fait acheter u- ne fort bonne esclanche, J'esperions la man-



ger, elle estoit belle & blanche, Maturen- ne qui a le cœur grand, Voulait re-



galer nos pa- rens, J'estions auprès du feu les mains dessus les



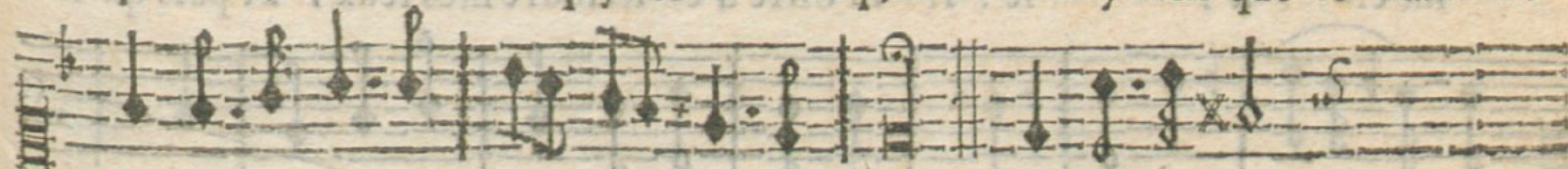
hanches, Je buvions demistié tou-jours en atten- dant:



dant: Mais hélas ! dans le mesme instant, Un matin l'atrapé sur le bout d'une



planche, Et nous la croquy sur le champ, Il n'en laissy rien que le manche?



Aga Piaror le ta- ri- ble acci- dent. dent. Mais hélas !



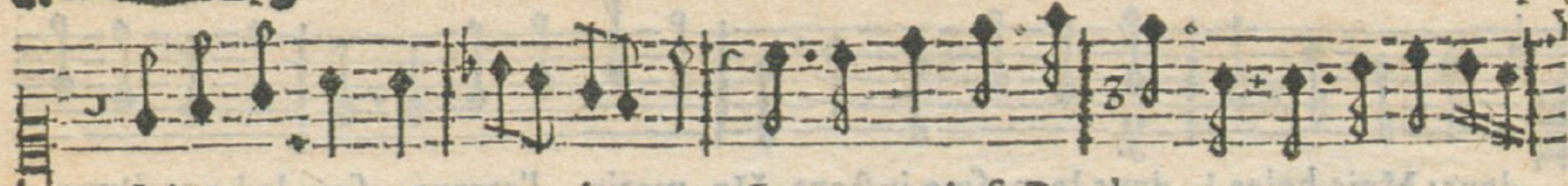


A TROIS.

DUBUISSON.



E suis las à la fin d'atten- dre le Printéps,



Iris me trompe tous les ans, Je veux voir si Ba- chus me trompera com-



me el- le : le : Il m'offre d'e- steindre mes feux, Et puis qu'I-



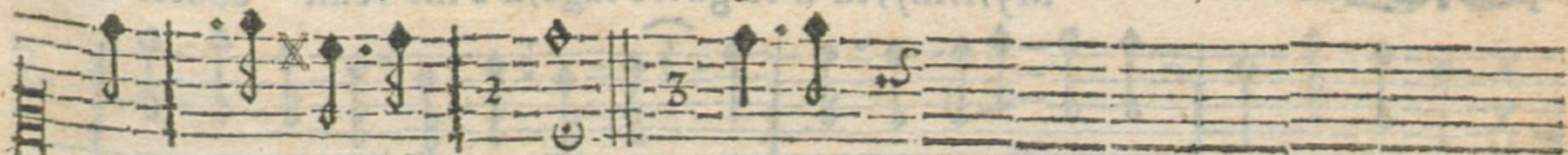
ris est si cru- el- le, Il faut que je change de vœux,

DESSUS.

25



Et que pour moy la Sai-son la plus belle, Soit toujours celle où



je boiray le mieux, mieux. Il





A TROIS.

DUBUISSON.



My, Amy, tu n'es guere sage, De me venir conter ton a-



mour malheureux, Va chercher quelque lan- goureux, Et ne me dis plus



rien, ou change de langa- ge: Parle d'un gros fla-



con de vin, Dis-moy que sa couleur ver- meille, Charme tes yeux, son glou,

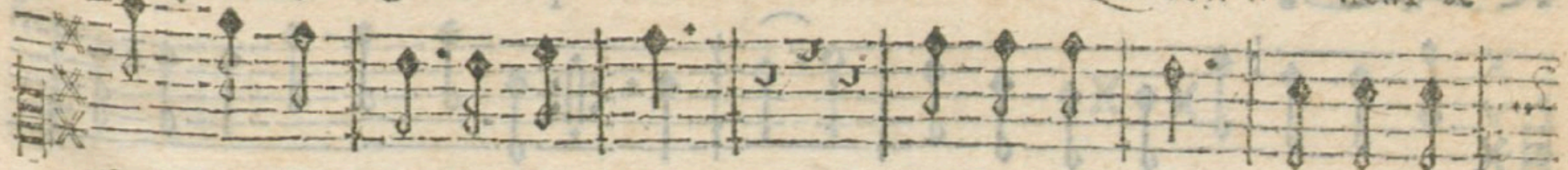
DESSUS.

16



glou, glou, glou, glou ton e- reil- le,

Que son o- deur te



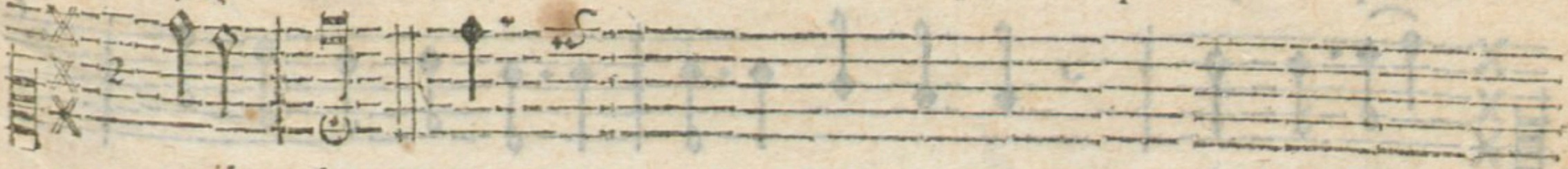
plait, que son jus tout di- vin,

Charme ton cœur, Charme ton



cœur, & pour me plaire en- fin,

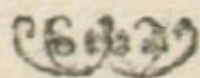
Ne parle que de la bou-



reil-

le,

le,





A TROIS.

DUBUISSON.



Mour ne trouble pas Nostre charmant re-



pas, Laisse-nous boire à tasse plei- ne: ne: Quand ton plaisir aussi



bien que ta pei- ne, Nous ont rendu, Nous ont rendu tri- stes &



lan- guissants, Amour, c'est le bon vin, qui r'anime nos

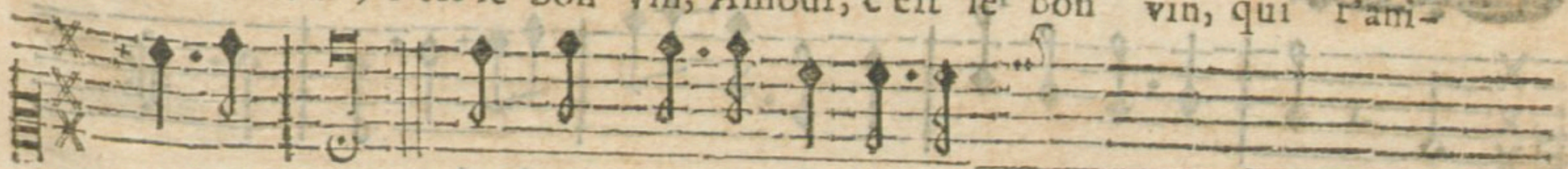
D E S S U S.

A TROIS.

17



fens. Amour, c'est le bon vin, Amour, c'est le bon vin, qui r'ami-



me nos fens. fens. Quand ton plaisir aussi

PREMIER LIVRE D'AIRS DE DUBUISSON.

C



God + retour à loi. Un cran d'ail - le plai - de



A TROIS.

DUBUISSON.



Uis que la Paix est faite, Je mets les armes



bas, Je veux avec Li-fette Faire de bons re-pas :



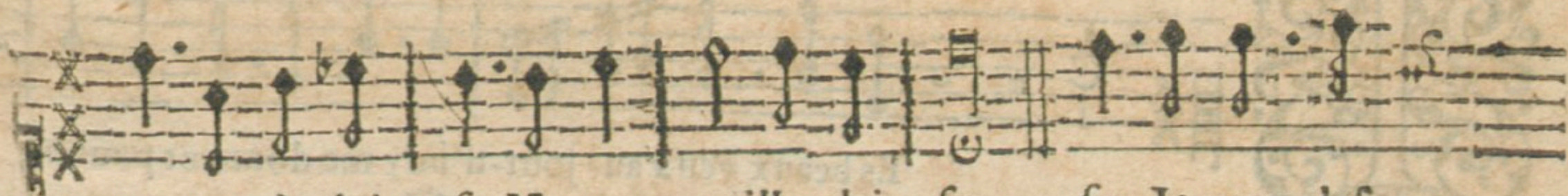
pas: Je veux des-sus l'her-bette, Au son de ma Mu-set-



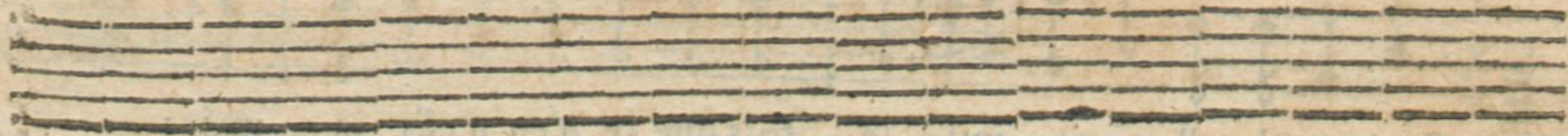
te, Goû-ter tout à loi-sir Un tran-quil-le plai-sir. Goû-

DESSUS.

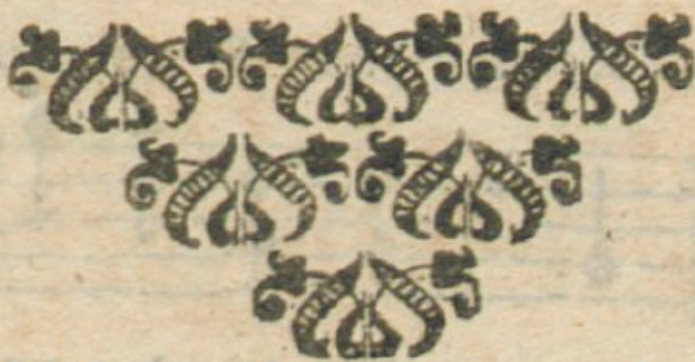
12



ter tout à loi- fir Un tran- quille plai- fir. Je veux des-



C ij





A DEUX.

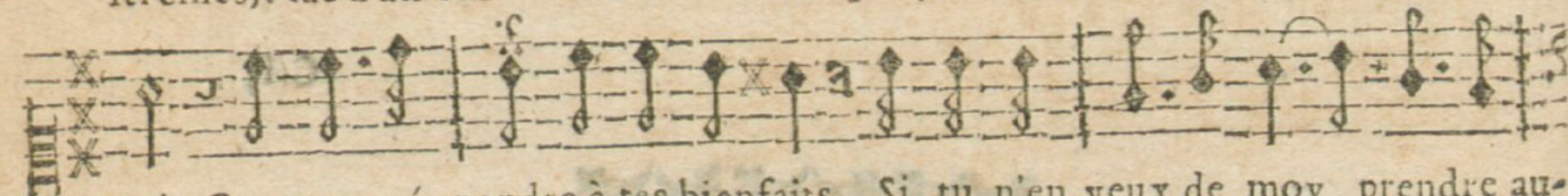
DUBUISSON.



Es beaux yeux au- jour-d'huy me donnent pour e-



streines, Plus d'amour mil- le fois que je n'en n'eûs ja- mais :



mais: Comment ré- pondre à tes bienfaits , Si tu n'en veux de moy prendre au-



tant pour les tien- nes. Si tu n'en veux de m'y prendre au-

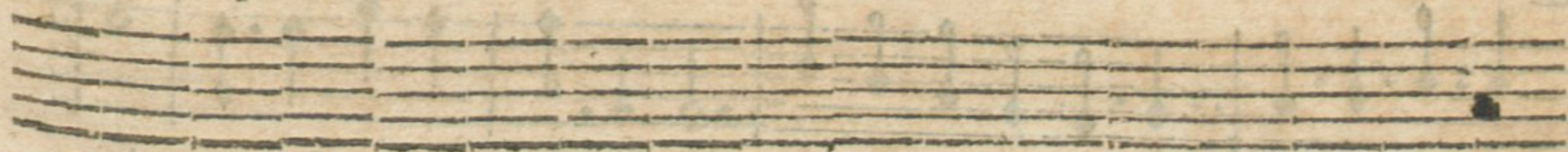
DESSUS.

VIOL A

19



tant pour les tien- nes. nes. Comment ré-



C iii

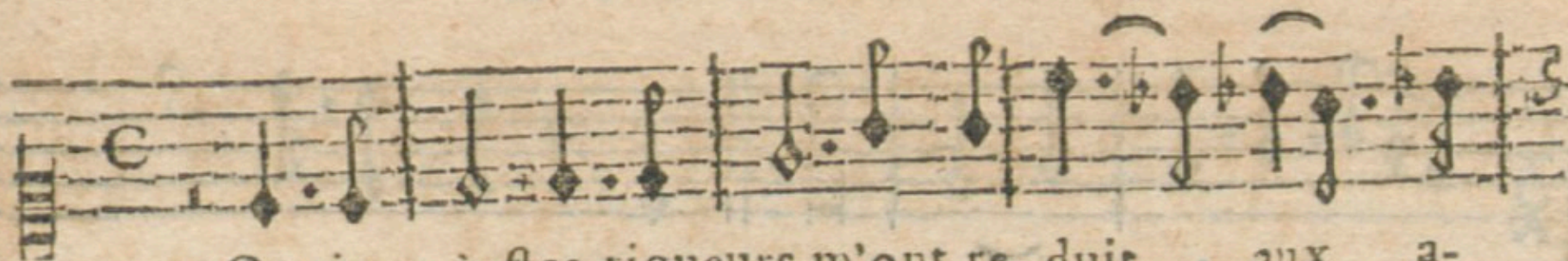


Mais vous n'avez pas la gloire De m'a- voir privé du jour, Je ne suis



A TROIS.

DUBUISSON.



Os in- justes rigueurs m'ont re- duit aux a-



bois, Auprès de vous toute esperance est vaine, Il faut enfin ce- der,



trop ingrate Cli- meine, Vous me voyez pour la dernie- re fois:



Mais vous n'aurez pas la gloire De m'a- voir privé du jour; Je ne suis

D E S S U S.

20



pas si fou, Mafoy, je vais tant boire, Que j'estein- dray le



feu de mon a- mour, Que j'estein- dray le feu de mon a- mour.

C iij





A TROIS.

DUBUISSON.



Orguë, croy-moy, Cate- raine, Brinbal-lons-nous



de l'a- mour: Laissons ce monsieur de cour, Il ne fait que de la



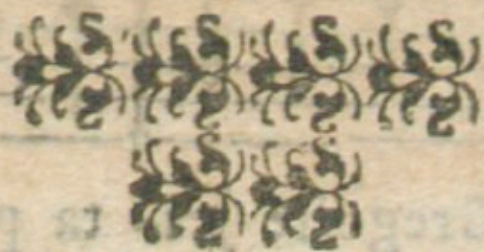
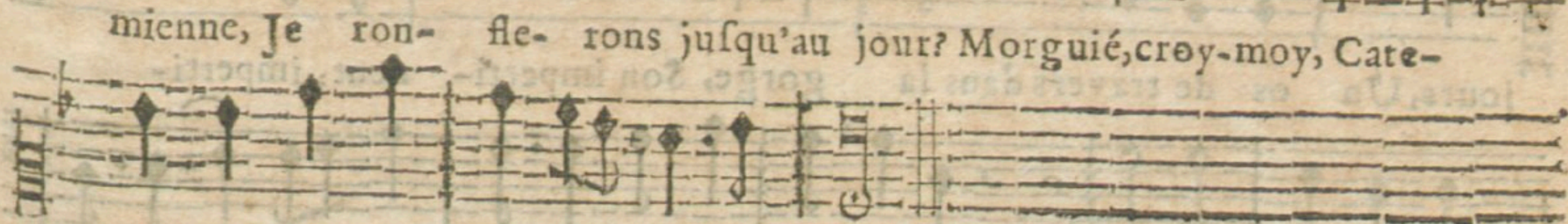
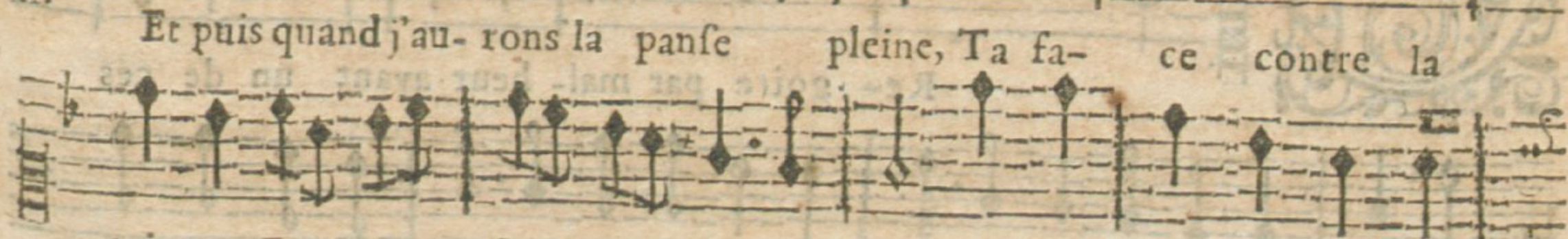
peine? Morguë, croy-moy, Cate- raine, Brinbal-lons-nous de l'a-



mour: Croy-moy, trinquons tour à tour, Vuidons chacun sa cho- paine;

DESSUS

21





A TROIS.

DUBUISSON.



Re- goire par mal- heur ayant un de ces



jours, Un os de travers dans la gorge, Son imperti- nent, imperti-



nent valet George, Luy vint of- frir, offrir de l'eau pour son se-



cours : Mais Gre- goire, Mais Gregoire jet- ta par ter- re, Ce maudy breu-

DESSUS.

22



vage & le verre; Helas! He- las! il expi- roit en-



fin, Si l'on n'eût apporté du vin, du vin? O! le Bu- veur d'éter-



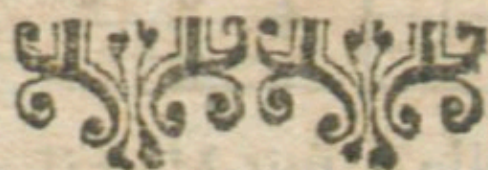
nel'e me- moire, S'il n'eût bu prompte- ment il estoit au tom-



beau; Mais il eût mieux ay- mé mille fois, Mais il eût mieux ay- mé mille
TOURNEZ.

DUBUISSON.

fois pour sa gloi- re, pour sa gloi- re, S'estrangler
 & mourir, que de boire de l'eau. S'estran-gler & mou- rir, que de
 boi- re de l'eau. l'eau. Mais Gre-





A TROIS.

DUBUISSON.

23



Ar- tin l'Apoti- caire, En sçait plus que Co- lin,



Il sçait bien se def- faire, D'un ma- lade sans Mede- cin.

Je garde ma pecune,
Pour boire de bon vin:
Remporte sans rancune
Ton clistere Maistre Martin.





T A B L E
DU PREMIER LIVRE D'AIRS
DE M. DUBUISSON.

A I R S S E R I E U X A D E U X.



E Printemps vous rendra vos plus charmans appas.
Que fait-il que les fleurs brillent sur la verdure.
Tes beaux yeux aujourd'huy me donnent pour estreintes.
Vous ne devez point m'accuser.

18
3
19
4

A I R S S E R I E U X A T R O I S.

Ah! que me fera ce beau temps.
Allons tous deux dessus l'herbette.
Philis dans l'excez de ma peine.

9
8
7

T A B L E.

A I R S A B O I R E A D E U X.

Martin l'Apoticaire.

23

Mes chers amis que les plaisirs de table. S A R A B A N D E. T X E

12

A I R S A B O I R E A T R O I S.

Aga Piarot le tarible accident.

14

Ah! qu'il est brillant, qu'il est beau.

5

Amour ne trouble pas.

17

Amy, tu n'es guere sage,

16

Celimeine a l'air tout divin. D I A L G U E.

Gregoire par malheur ayant un de ces jours.

22

Je suis las à la fin d'attendre le Printemps.

15

Le nombre de valets m'accable.

6

Lors que mon Iris me chagrine.

13

Morguié, croy-moy, Cateraine.

21

Non? ce n'est qu'a bien boire, mon amy.

10

Puis que la Paix est faite.

12

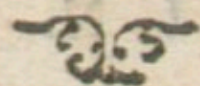
Vos injustes rigueurs m'ont reduit aux abois.

10

F I N.

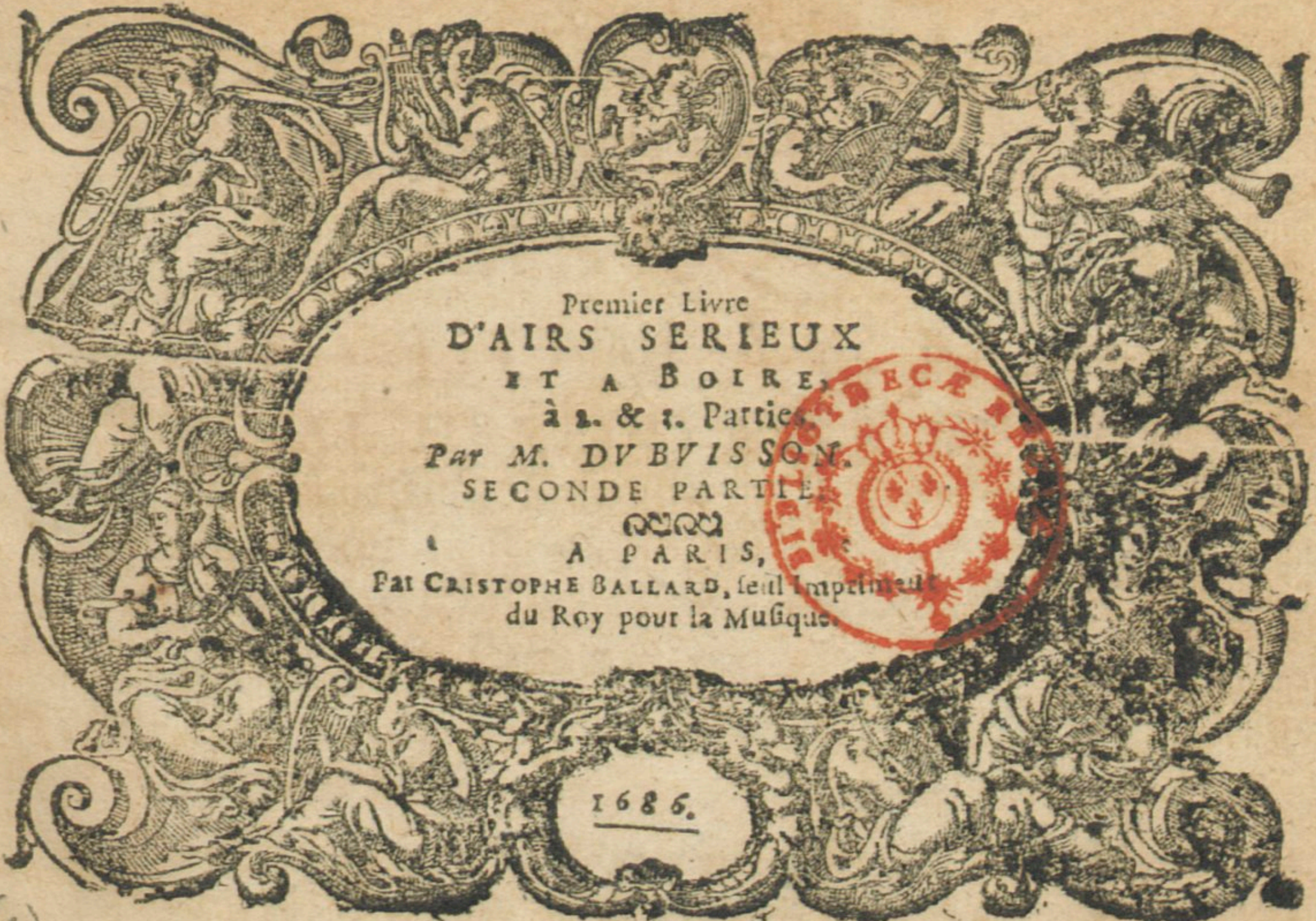
E X T R A I T D U P R I V I L E G E.

PAr Lettres Patentes du Roy données à Arras le onzième jour du mois de May, l'An de Grace 1673. Signées LOUIS: Et plus bas, Par le Roy, COLBERT; Scellées du grand Sceau de cire jaune; Verifiées & Registrées en Parlement le 15. Avril 1678. Par lesquelles il est permis à Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Auteurs: Faisant défense à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'entreprendre ou faire entreprendre la dite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeissance, nonobstant toutes Lettres à ce contraires; ny mesme de tailler ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles, mis au commencement ou fin desdits Livres Imprimez, foy soit ajoustée comme à l'Original.









Premier Livre
D'AIRS SERIEUX
ET A BOIRE,
à 2. & 1. Parties
Par M. DUBVISON.
SECONDE PARTIE
NON
A PARIS,
Par CRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur
du Roy pour la Musique.



1686.



Premier Livre
D'AIRS SÉRIEUX



ET A BOIRE
PAR M. DE BUISSE
SECONDE PARTIE
A PARIS
PAR CHRISTOPHE BACHELIER, Libraire
de Roy pour le Musique

1682

25
M
acc

A MONSIEUR
LE MARQUIS
DE LOMAGNE.

MARESCHAL HEREDITAIRE DE LA FOY,
Prince de Pescheseul, Enseigne de la premiere compagnie
des Mousquetaires du Roy, fils aîné de Monsieur le Marquis
de Mirepoix, Mareschal de la Foy, Seneschal de Carcassonne,
Beziers, Limours & Pamiers, &c.



MONSIEUR,

*Voicy un Recüeil de mes ouvrages: Le bonheur qui les a
accompagné dans le monde ne m'a jamais flaté autant que l'appro-*

EPISTRE.

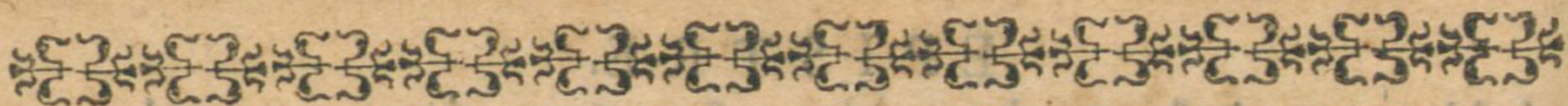
bation dont vous les avez honorcz. Ce sont de petits Airs qui n'ont pas déplû aux Partisans de la Musique: Mais vous chantez d'une maniere si aisée, si naturelle & si cavaliere, que vous m'y avez fait remarquer des agrémens que je ne pouvois pas leur donner. Il n'est pas extraordinaire que je vous les offre tous ensemble après vous les avoir dediez chacun en particulier. L'allois toujours consulter sur vostre goust celui de tous ceux qui l'ont fin & delicat, & j'estois assuré que ce qui vous plaisoit ne déplairoit pas à ceux qui s'y connoissent. Vous vous partagez si heureusement entre les Arts & les Sciences, que tous ceux qui en font quelque profession sont bien seurs de trouver chez vous un accüeil qui les dédommage des rebuts qu'ils essuyent par tout ailleurs. Cette solidité qui soutient si avantageusement vos actions & vos paroles se trouve toujours la mesme dans vostre goust & dans vos sentimens. Vous ne donnez pas, MONSIEUR, dans cette legereté si ordinaire aux personnes de vostre âge, de regarder comme une peine tout ce qui a contribüé à l'éducation: Ceux qui ont

EPISTRE.

tâ l'honneur d'estre employez à la vostre, sont toujours receus de vous comme des Maistres de qui vous estes bien aise d'apprendre encore quelque chose. Il ne se passe point de jour où vous ne donn.iez quelque heure à la lecture des meilleurs Livres, & au jeu des plus agreables Instrumens. Vous les touchez, MONSIEVR, avec autant d'adresse que vous maniez la Pique & le Mousquet. Ainsi, MONSIEVR, quand j'ay mis à la teste de mon Recüeil un nom aussi grand que le vostre, j'ay moins remarqué que vous estiez l'aisné de l'illustre maison de Levy, que je n'ay consideré que vous estiez l'ornement & le Patron des beaux Arts. Je suis d'ailleurs bien sensible à l'honneur de pouvoir vous donner des assurances publiques du profond respect avec lequel je suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble serviteur.
DUBUISSON.



AIRS DE DUBUISSON.

A TROIS.

DIALOGUE.

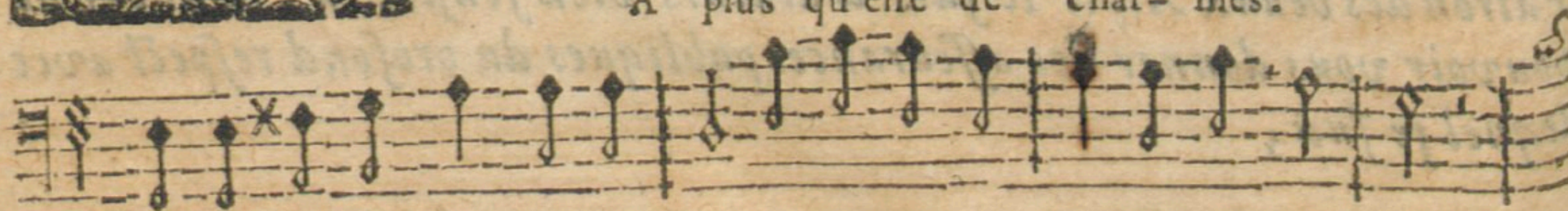


Elimeine

Et moy je sôtiens que le vin,



A plus qu'elle de char-mes:

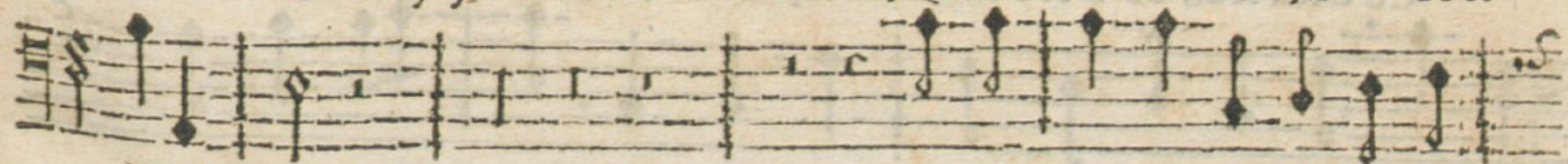


J'ayme cent fois mieux un re- pas, Où l'on fait a- fait de bouteil- les?

SECONDE PARTIE.



Et moy je ne fais d'autres vœux, Que ceux de chan-ter, ri- re &



boi.

re ?

Prends ton verre, Et chantons tous



deux, Que Ba-
tous.

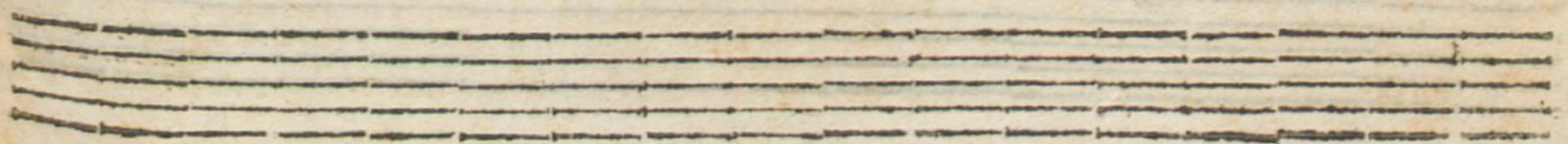
chus est

ay-

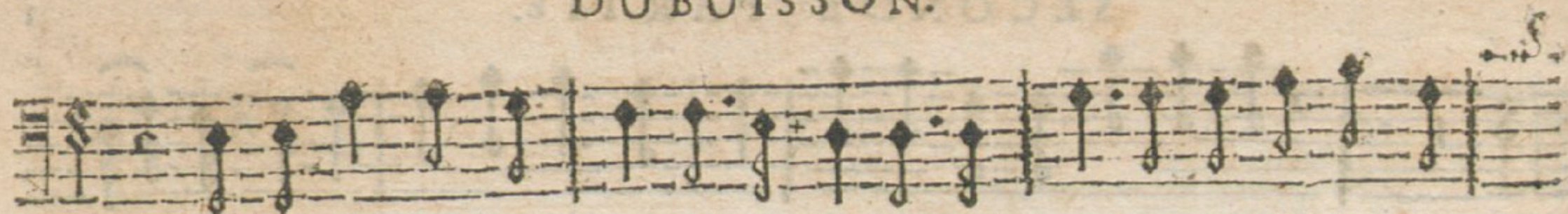
ma-

ble,

TOURNEZ.



DUBUISSON.



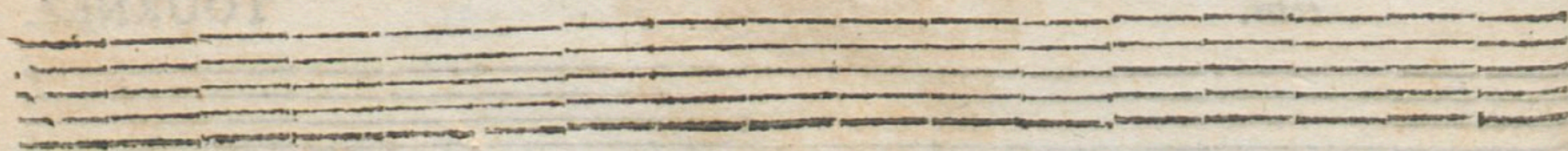
Ce Dieu seul, Ce Dieu seul est capable, A - lors qu'on luy fait bien la



cour, D'esteindre les feux de l'Amour. D'e- stein-dre, D'e-

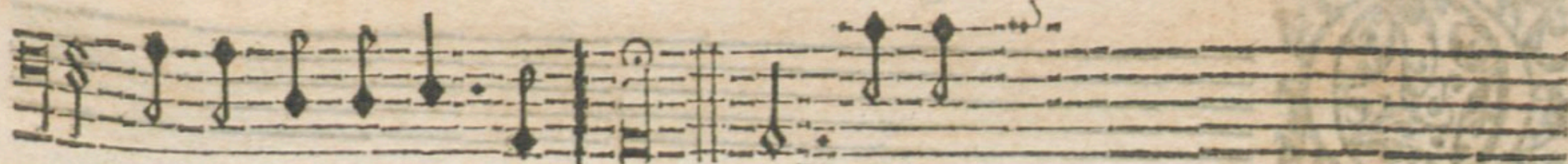


steindre les feux de l'Amour. D'esteindre, D'e-

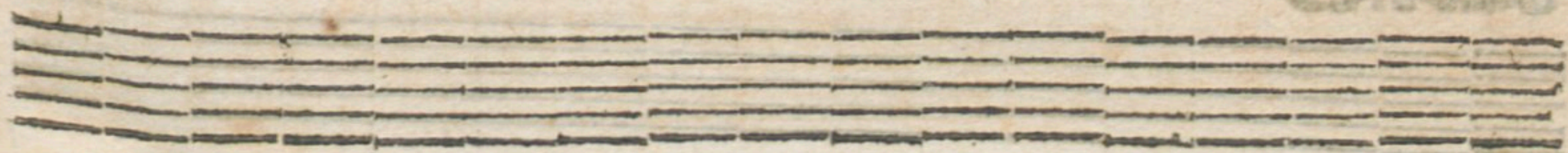


SECONDE PARTIE.

2



steindre les feux de l'A-mour. mour. Que Ba-



A tj





A DEUX.

DUBUISSON.

Ue sert-il que les fleurs brillent sur la verdure,

Pour l'ornement de la nature, A quoy servent les plus beaux jours,

Le mauvais temps revient toujours: Que me sert de toucher le cœur

de ma Bergere, Elle est toujours legere, Il en est du Printemps.

SECONDE PARTIE.

comme de nos amours, Tout ce qui plaist ne dure guere,

A iij





A DEUX.

DUBUISSON.

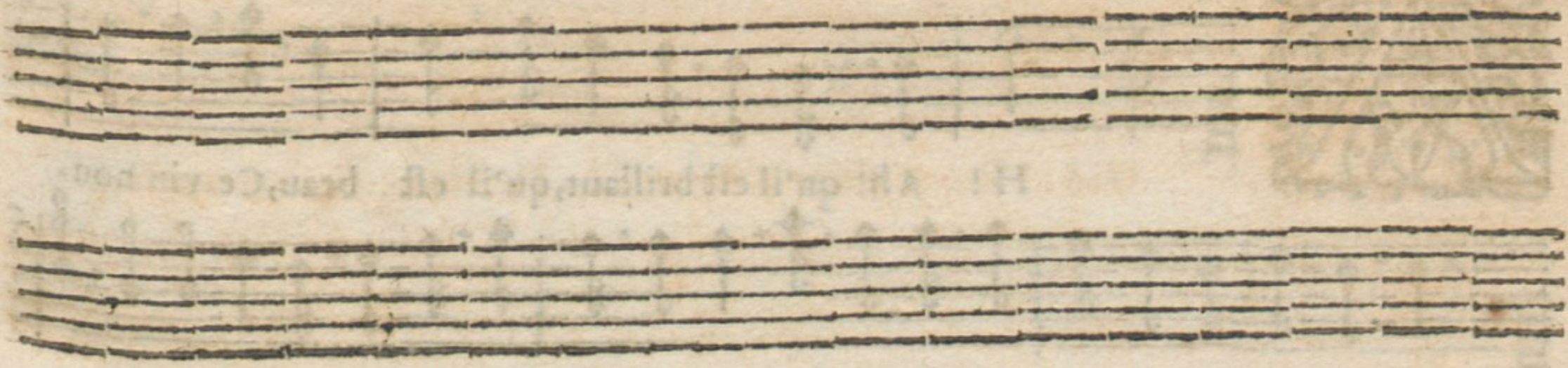
Vous ne devez point m'accuser, De manquer de respect

quand je vous fuy Silvie: Ah! ne doit-on pas excuser, Alors

qu'il y va de ma vie.

SECONDE PARTIE.

4



A. iiiij





A TROIS.

DUBUISSON.



H! Ah! qu'il est brillant, qu'il est beau, Ce vin nou-



veau, Jamais liqueur ne luy fût comparable, Par sa vapeur il est si redou-



table, Que des plus grands Bu-veurs il broûille le cer-veau: veau:



A- my, me veux-tu croire Pour en bien boire, Le vray se-

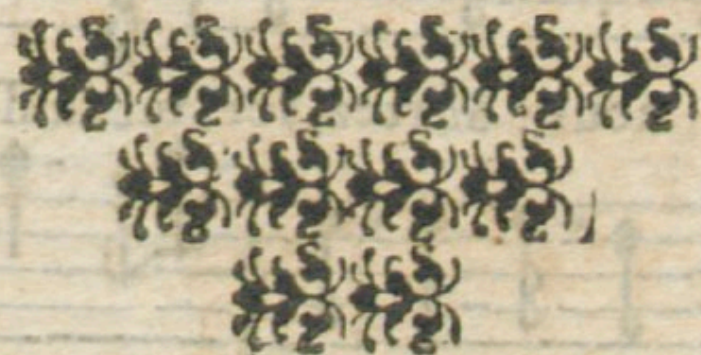
SECONDE PARTIE.



cret, C'est de por- ter nos lits dedans le Ca- ba- ret.



C'est de por- ter nos lits dedans le Caba- ret. ret. A-





A TROIS.

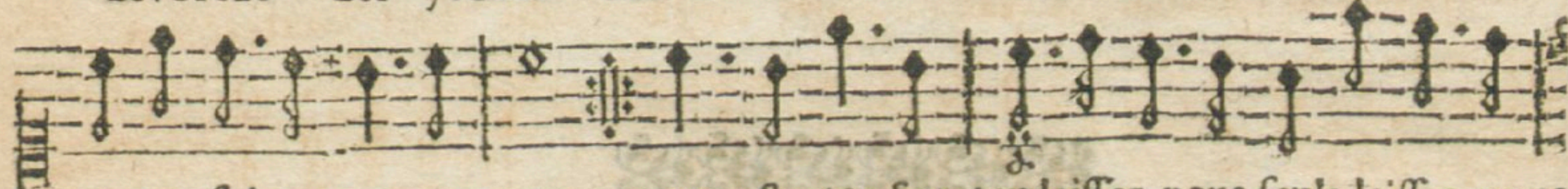
LEIT DUBUISSON.



E nombre de va-lets, de valets m'ac- cable, Ils



devorent des yeux le buffet & la table, Et d'un secret en-



nuy conspirent contre nous : nous : Sortez, Sor-tez, laissez-nous seuls, laissez-nous



seuls gouter la bonne chere, Et quoy ne peut-on pas boire & man-

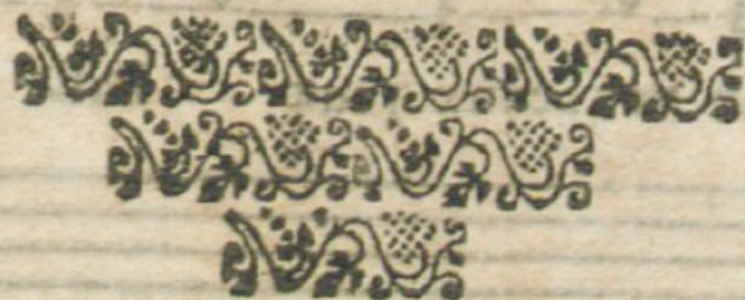
SECONDE PARTIE.



ger sans vous; Sor-tez, Sortez, Sor-tez, j'ayme en tout le my- stere, Ba-



chus, comme l'Amour sçait faire des Ja- loux. loux. Sortez, Sor-





A TROIS. LETT R A D U B U I S S O N.



Hi- lis dans l'ex- cès de ma



flame, He- las! He- las! que je se- rois heureux:

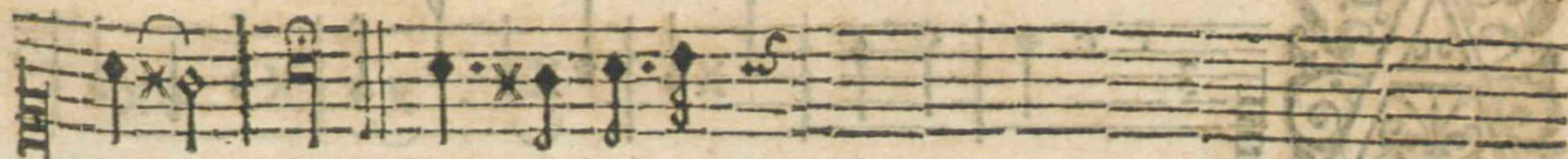


reux: Si la dou- ceur de vos beaux yeux Pas- soit jus- qu'à vo-

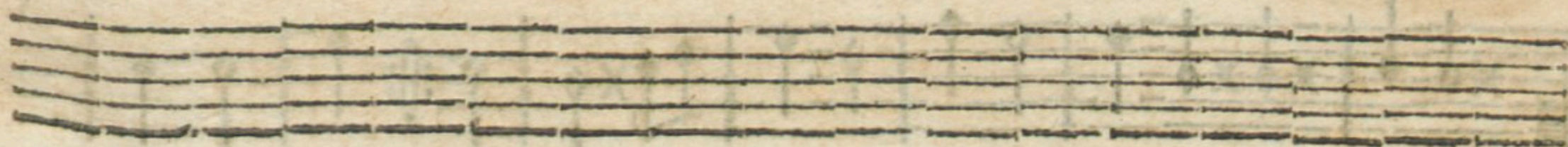


SECONDE PARTIE

A TROIS.



Notre a-me. me. Si la dou-



Amour-ricie, Al. les tous deux Nous ten-dre heureux : A-y-mons-nous,



ma Ber-gere, C'est notre



mans, Cher-ir leurs loins & leurs tout-mens, Et la-ber de l'a-





A TROIS.

MIT DUBUISSON N.



L- lons tous deux Def- sus l'her- bette, Mon



amou- rette, Al- lons tous deux Nous ren- dre heureux : Ay- mons- nous,



ma Ber- gere, C'est nostre seule af- faire, Laissons- là les autres A-



mans, Che- rir leurs soins & leurs tour- mens, Et su- bir de l'a-

SECONDE PARTIE.

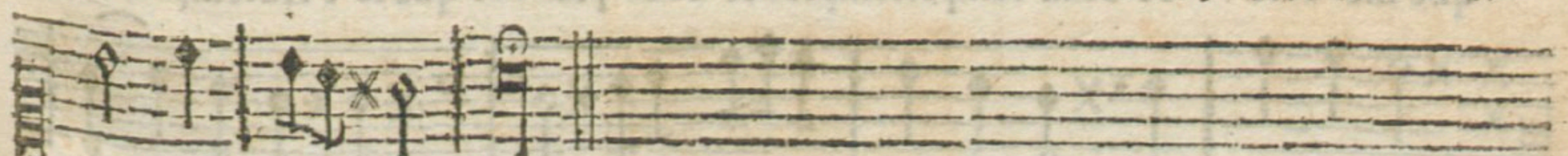
8



mour la ley la plus se- vere; Mais nous plus sages qu'eux, Al- lons tous



deux Des- sus l'her- bette, Mon amou- rette, Al- lons tous



deux Nous ren- dre heureux.



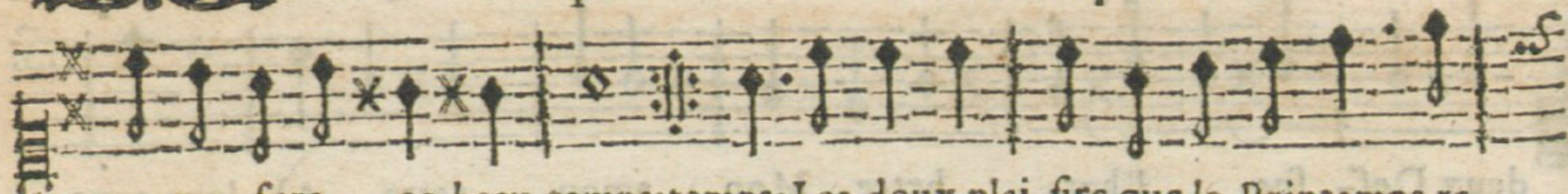


A TROIS.

DUBUISSON.



H! que me fera ce beau temps, Cli- meine, Ah!



que me fera ce beau temps: temps: Les doux plai- firs que le Printemps ra-



meine, Sont faits pour les heu- reux A- mans, Et moy qui lan-



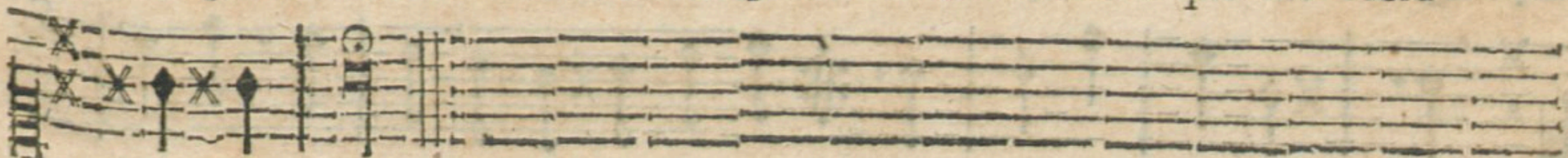
guis dans la pei- ne, De vous voir toujours inhumaine?

SECONDE PARTIE.

9



Ah! que me fera ce beau temps Cli- meine, Ah! que me fera



ce beau temps.

PREMIER LIVRE D'AIRS DE DUBUISSON.

B





A TROIS.

DUBUISSON.



On ? ce n'est qu'à bien boire, mon amy,



Qu'on banit le fou- cy : Laquais vifte, vifte au vin, L'amour



vient en- fin, L'amour vient en- fin Me ren- dre cha- grin.



Non ? ce n'est qu'à bien boire, mon amy, Qu'on banit le fou- cy.

SECONDE PARTIE.

10

Toy qui porte les chaisnes de l'amour,
Ne luy fais plus la cour:

Croy moy coure, coure au vin,
Ce jus tout divin,
Ce jus tout divin,
Vaut bien ta Catin?

Toy qui porte les chaisnes de l'amour,
Ne luy fais plus la cour.

B ij





A DEUX.

DUBUISSON.

E Printemps vous rendra vos plus charmans appas ,

Boccages dépouillez de fleurs & de verdure , Que ie serois heureux ,

si les maux que j'endure , Finissoient avec les frimas : Mais hélas !

insensé , j'adore une volage , Je suis desesperé , jaloux ;

SECONDE PARTIE.

41

L'amour fait dans mon cœur souffrir plus de ravage ,

Que l'Hyver n'en a fait chez vous.

B iiij





SARABANDE.

DUBUISSON.

Es chers amis, que les plaisirs de table, Pendant l'Hyver

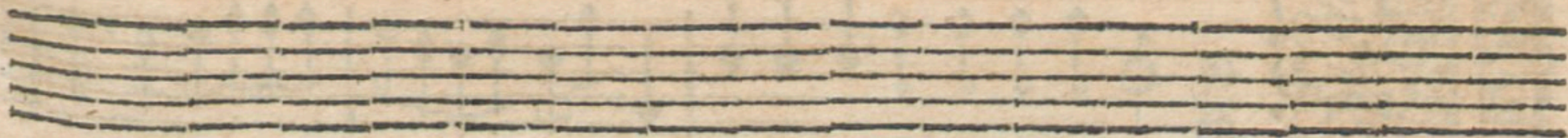
chez moy sont bien receus: Tout languiroit chez le fils de Venus,

Sans cét aymable jus Que me donne Bachus? Vin delectable,

Et tost que je t'ay pris, Pour Philis je sens mon cœur sensiblement épris.

SECONDE PARTIE.

12



B iiij





A TROIS.

DUBUISSON.



Ors que mon Iris me chagrine. DESSUS DE VIOLE.

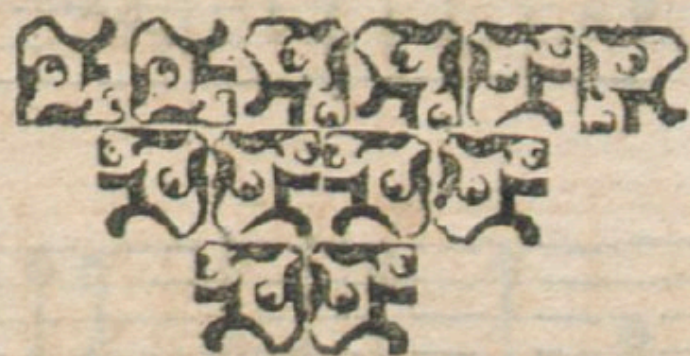


Mais que fi l'autre jour.



SECONDE PARTIE.

13





A TROIS.

DUBUISSON.



Ga Piarot le tarible accident, DESSUS DE VIOLE.



SECONDE PARTIE.

14



Mais hélas !



Mais hélas !





A TROIS.

DUBUISSON.



E suis las à la fin d'attendre. Dessus de VIOLE.



Il m'offre d'esteindre mes feux.



SECONDE PARTIE.



Et que pour.



Il





A TROIS.

DUBUISSON.



My, tu n'es guere sage. DESSUS DE VIOLE.

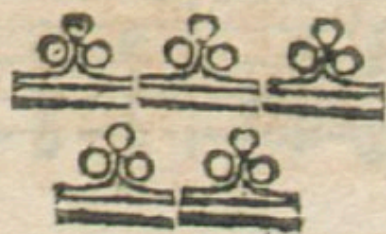


Parle d'un gros facon de vin.



SECONDE PARTIE.

16





A TROIS.

DUBUISSON.



Mour ne trouble pas. Dessus de Violon.



Quand ton plaisir.

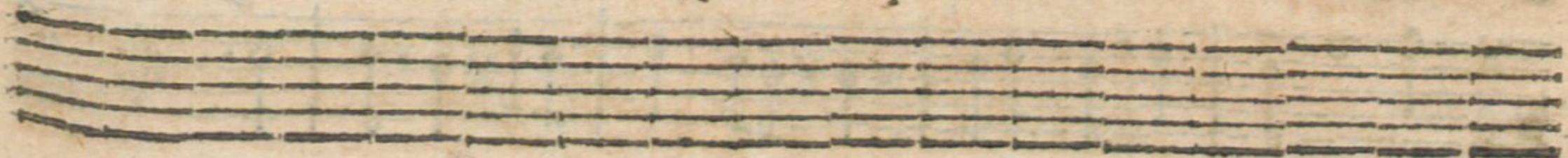


SECONDE PARTIE.

7



Quand ton plaisir.



PREMIER LIVRE D'AIRS DE DUBUSSION.

C





A TROIS.

DUBUISSON.



Uis que la Paix est faite. DESSUS DE VIOLE.



Je veux.



SECONDE PARTIE.

13



Je veux.



C ij





A DEUX.

DUBUISSON.

Es beaux yeux aujourd'huy me donnent pour estreines,

Plus d'amour mille fois que je n'en n'eûs jamais : Comment répondre

à tes bienfaits, Si tu n'en veux de moy prendre autant

pour les tiennes.

SECONDE PARTIE.

19



C ij



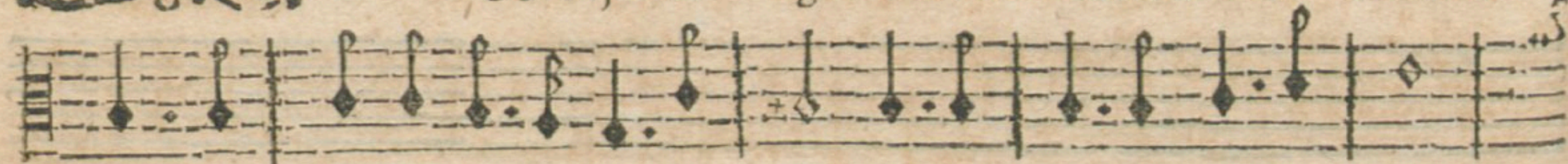


A TROIS.

DUBUISSON.



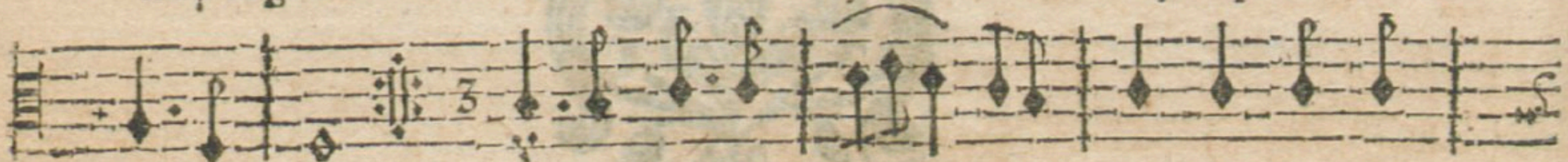
Os injustes rigueurs m'ont reduit aux a- bois, Au-



prés de vous toute esperance est vaine, Il faut enfin ce- der,



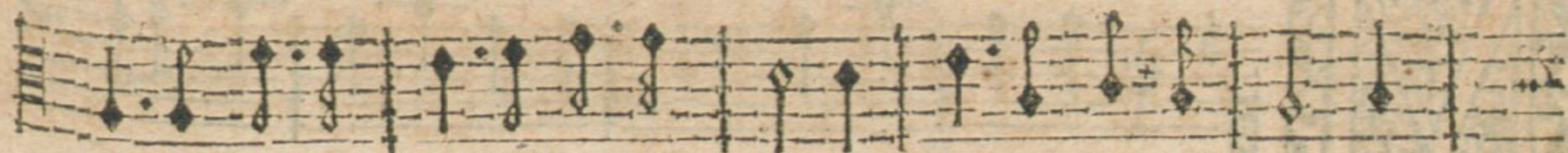
trop ingrate Cli- meine, Vous me voyez, Vous me voyez pour la der-



niere fois : Mais vous n'aurez pas la gloire De m'a-

SECONDE PARTIE.

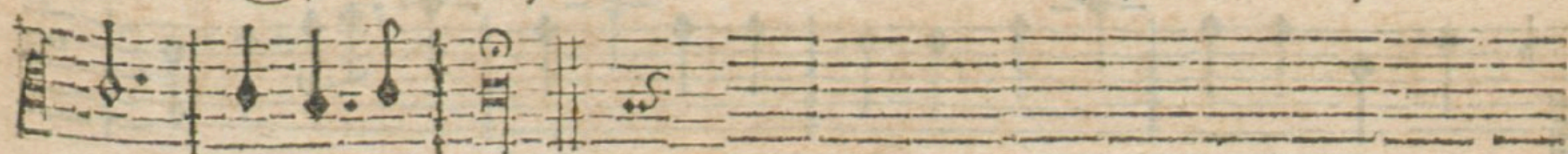
20



voir privé du jour. Je ne suis pas si fou. Ma foy, je vais tant



boire, Que j'estein-dray le feu de mon a-mour. Que j'estein-dray le



feu de mon a-mour.

C iij





A TROIS.

DUBUISSON.



Orguë, croy-moy, Cate- raine, Brinbal-lons-nous



de l'a-mour: Laissons ce monsieur de cour, Il ne fait que de la



peine? Morguë, croy-moy, Cate- raine, Brinbal-lons-nous de l'a-



mour: Croy-moy, trinquons tour à tour, Vuidons chacun sa cho-pai-ne;

SECONDE PARTIE.

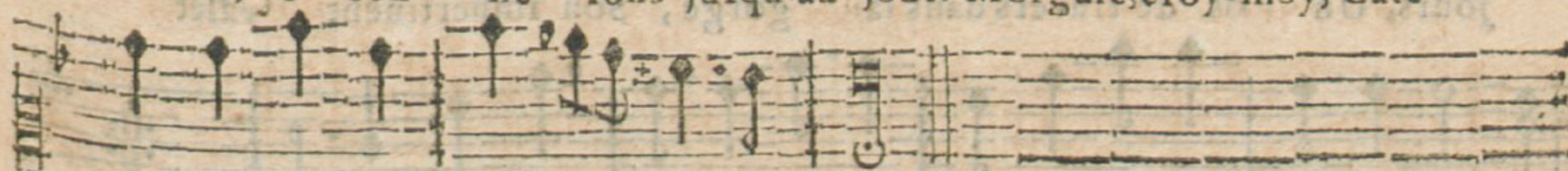
21



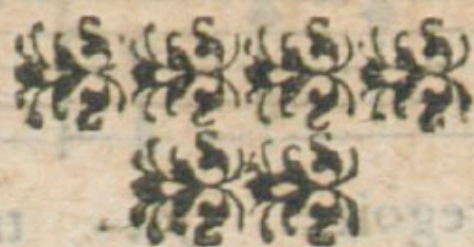
Et puis quand j'au- rons la panse pleine, Ta fa- ce contre la



mienne, Je ron- fle- rons jusqu'au jour? Morguié, croy-moy, Cate-



raine, Brinbal- lons-nous de l'a- mour,





A TROIS.

DUBUISSON.



Re- goire par mal- heur ayant un de ces



jours, Un os de travers dans la gorge, Son impertinent valet



George, Luy vint offrir, Luy vint offrir de l'eau pour son se- cours :



Mais Gregoire, Mais Gregoire jet- ta par ter- re,

SECONDE PARTIE,

22



Ce maudy breuvage & le verre; Helas! He- las! il expi-



roit en- fin, Si l'on n'eût apporté du vin? O! le Bu-



veur d'éter- nelle me- moire, S'il n'eût bû promptement il e-



stait au tom- beau; Mais il eût mieux ay- mé mille fois pour sa
TOURNEZ.

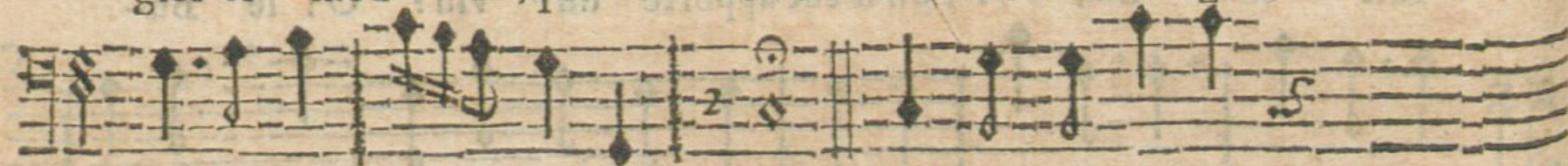
DU BUISSON.



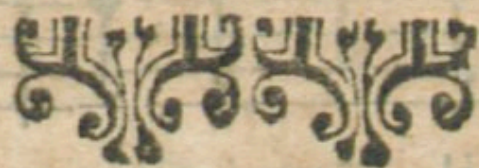
gloi- re, pour sa gloi- re, S'estran-



gler & mou- rir, que de boire de l'eau. S'estran- gler & mou-



rir, que de boi- re de l'eau, l'eau Mais Gregoire.





A TROIS.

DUBUISSON.

23



Ar- tin l'Apoti- caire, En sçait plus que Co- lin,



Il sçait bien se def- faire, D'un ma- lade sans Mede- cin,

Je garde ma pecune,
Pour boire de bon vin:
Remporte sans rancune
Ton clistere Maître Martin.





T A B L E
DU PREMIER LIVRE D'AIRS
DE M. DUBUISSON.

A I R S S E R I E U X A D E U X.



E Printemps vous rendra vos plus charmans appas;
Que fert-il que les fleurs brillent sur la verdure.
Tes beaux yeux aujourd'huy me donnent pour estreines.
Vous ne devez point m'accuser.

11
3
19
4

A I R S S E R I E U X A T R O I S.

Ah! que me fera ce beau temps.
Allons tous deux dessus l'herbette.
Philis dans l'excez de ma peine.

9
8
7.

T A B L E.

AIRS A BOIRE A DEUX.

Mes chers amis que les plaisirs de table. S A R A B A N D E. 12

AIRS A BOIRE A TROIS.

Aga Piarot le terrible accident. 14

Ah! qu'il est brillant, qu'il est beau. 15

Amour ne trouble pas. 17

Amy, tu n'es guere sage. 16

Celimeine a l'air tout divin. D I A L O G U E. 1

Gregoire par malheur ayant un de ces jours. 12

Je suis las à la fin d'attendre le Printemps. 15

Le nombre de valets m'accable. 6

Lors que mon iris me chagrine. 13

Martin l'Apoticaire. 13

Morguié, croy-moy C a t e r a i n e. 21

Non? ce n'est qu'a bien boire, mon amy. 10

Puis que la Paix est faite. 17

Vos injustes rigueurs m'ont reduit aux abois. 20

F I N.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Arras le onzième jour du mois de May, l'An de Grace 1673. Signées LOUIS: Et plus bas, Par le Roy, COLBERT; Scellées du grand Sceau de cire jaune; Verifiées & Registrées en Parlement le 15. Avril 1678. Par lesquelles il est permis à Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Auteurs: Faisant défense à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'entreprendre ou faire entreprendre la dite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeïssance, nonobstant toutes Lettres à ce contraires; ny mesme de tailler ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles, mis au commencement ou fin desdits Livres Imprimez, foy soit ajoustée comme à l'Original.







Premier Livre
D'AIRS SERIEUX
ET A BOIRE
à 1. & 2. Parties.
Par M. DUBUISSON.
TROISIEME PARTIE.

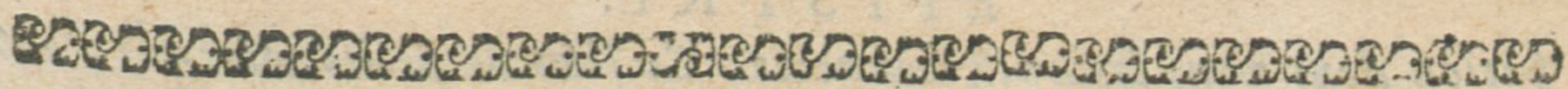
ROUEN
A PARIS,
Par CRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur
du Roy pour la Musique.

1686.



THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM
OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.

1881



A MONSIEUR
LE MARQUIS
DE LOMAGNE.

MARESCHAL HEREDITAIRE DE LA FOY,
Prince de Pescheseul, Enseigne de la premiere compagnie
des Mousquetaires du Roy, fils aîné de Monsieur le Marquis
de Mirepoix, Mareschal de la Foy, Seneschal de Carcassonne,
Beziers, Limours & Pamiers, &c.



MONSIEUR,

*Voicy un Recüeil de mes ouvrages: Le bonheur qui les a
accompagné dans le monde ne m'a jamais flaté autant que l'appro-*

EPISTRE.

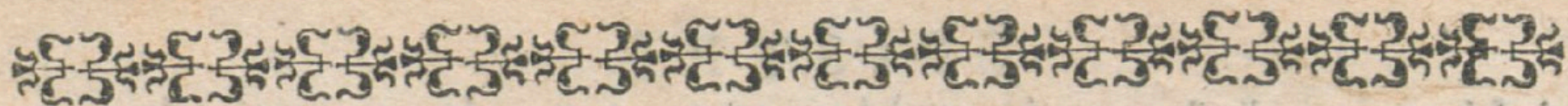
bation dont vous les avez honnorez. Ce sont de petits Airs qui n'ont pas déplû aux Partisans de la Musique: Mais vous chantez d'une maniere si aisée, si naturelle & si cavaliere, que vous m'y avez fait remarquer des agrémens que je ne pouvois pas leur donner. Il n'est pas extraordinaire que je vous les offre tous ensemble après vous les avoir dediez chacun en particulier. J'allois toujours consulter sur vostre goust celui de tous ceux qui l'ont fin & delicat, & j'estois assuré que ce qui vous plaisoit ne déplairoit pas à ceux qui s'y connoissent. Vous vous partagez si heureusement entre les Arts & les Sciences, que tous ceux qui en font quelque profession sont bien seurs de trouver chez vous un accueil qui les dédommage des rebuts qu'ils essuyent par tout ailleurs. Cette solidité qui soutient si avantageusement vos actions & vos paroles se trouve toujours la mesme dans vostre goust & dans vos sentimens. Vous ne donnez pas, MONSIEUR, dans cette legereté si ordinaire aux personnes de vostre âge, de regarder comme une peine tout ce qui a contribué à l'éducation: Ceux qui ont

EPISTRE.

en l'honneur d'estre employez à la vostre, sont toujours receus de vous comme des Maistres de qui vous estes bien aise d'apprendre encore quelque chose. Il ne se passe point de jour où vous ne donniez quelque heure à la lecture des meilleurs Livres, & au jeu des plus agreables Instrumens. Vous les touchez, MONSIEUR, avec autant d'adresse que vous maniez la Pique & le Mousquet. Ainsi, MONSIEUR, quand j'ay mis à la teste de mon Recüeil un nom aussi grand que le vostre, j'ay moins remarqué que vous estiez l'aisné de l'illustre maison de Levy, que je n'ay considéré que vous estiez l'ornement & le Patron des beaux Arts. Je suis d'ailleurs bien sensible à l'honneur de pouvoir vous donner des assurances publiques du profond respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble serviteur.
DUBUISSON.



AIRS DE DUBUISSON.

A TROIS.

DIALOGUE.



Elimeinc. BASSE-CONTINUE.



Et moy je soutiens.



Ab! si tu.

TROISIEME PARTIE.

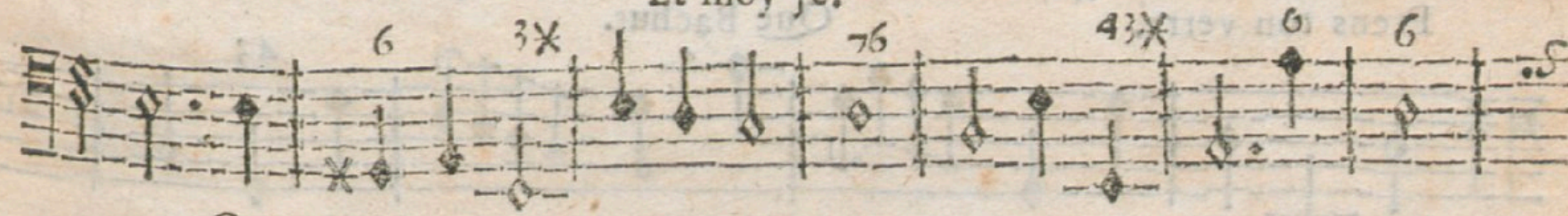
1



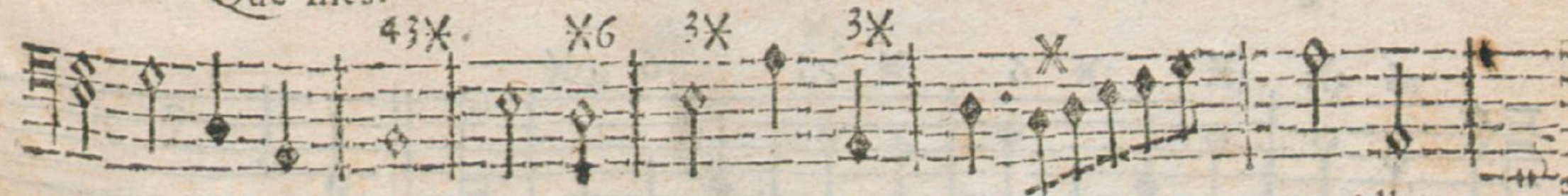
J'ayme cent fois.



Et moy je.



Que mes.



Veux-tu guerir.

Allons.

DUBUISSON.



Prends ton verre.

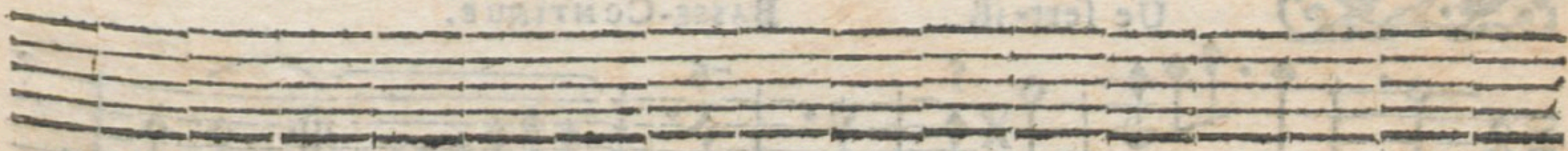
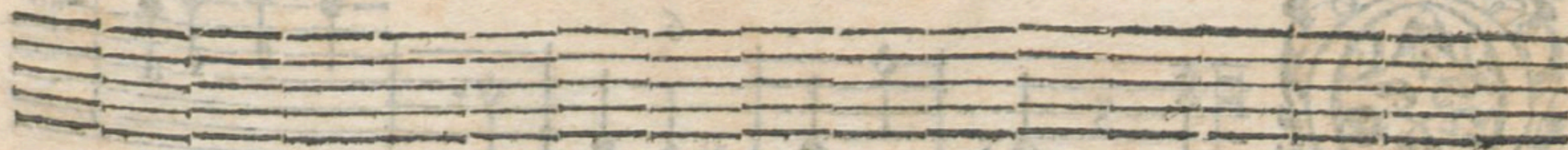
Que Bachus.



Que.

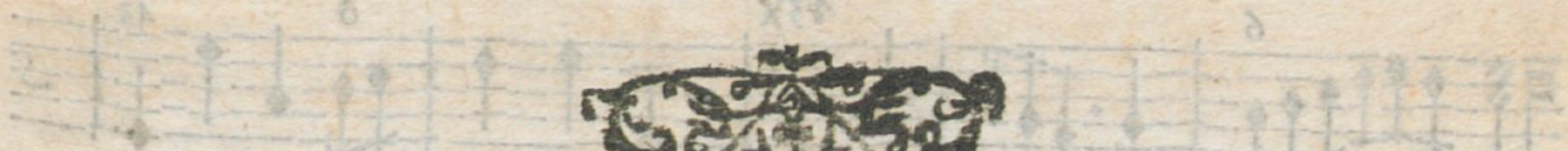
TROISIÈME PARTIE.

2



Quelques

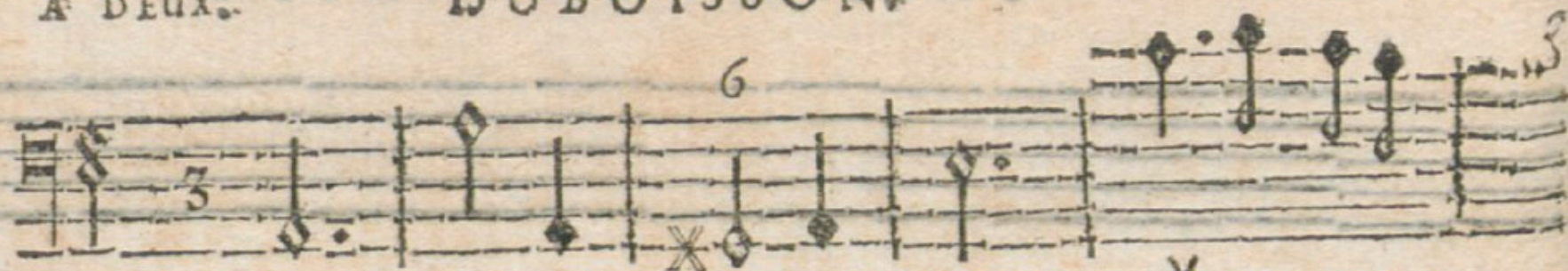
A ij





A DEUX.

DUBUISSON.



Ue sert-il.

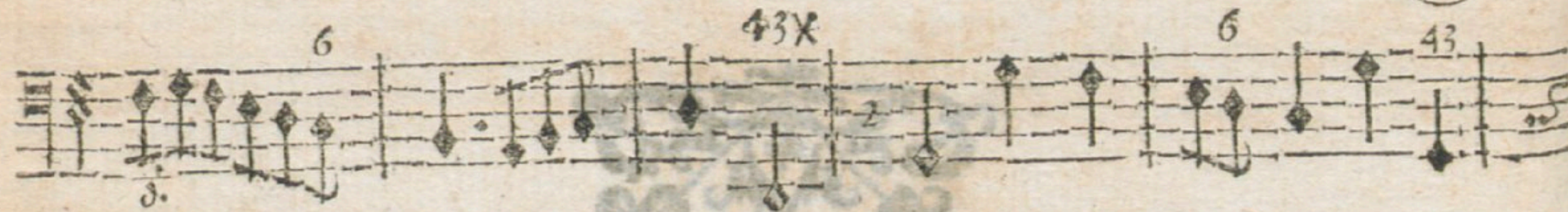
BASSE-CONTINUE.



X6

(i A

Que nous



3.

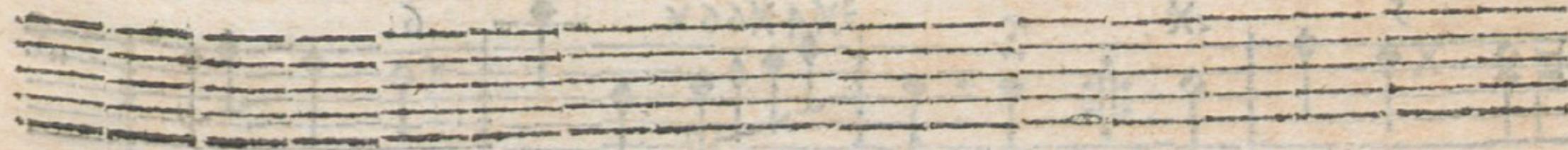


TROISIEME PARTIE

5



Que nous.



A ij



A DEUX.

DUBUISSON.



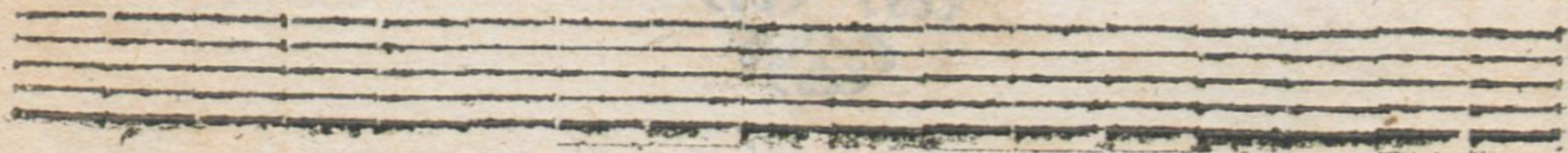
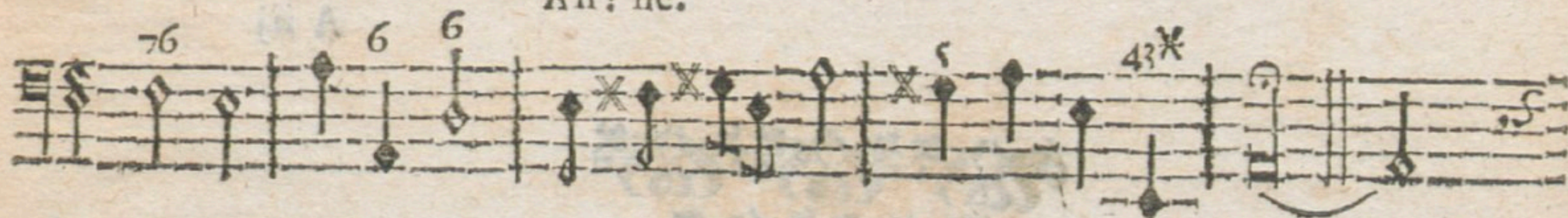
66

Ous ne devez.

BASSE-CONTINUE.

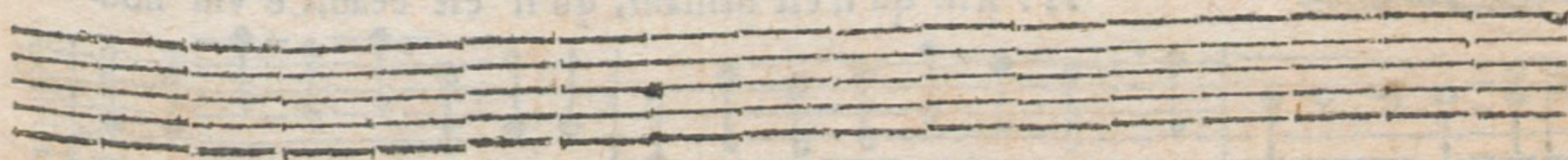
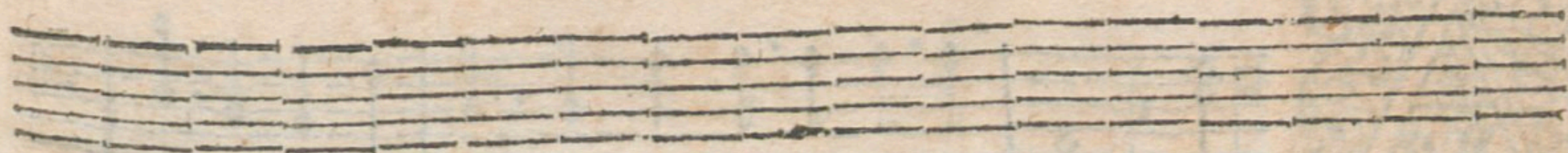


Ah! ne.



TROISIEME PARTIE.

4



Adieu



Le ciel - vous - verra : vous - en - croirez - tout - ce - bien



A TROIS.

DUBUISSON.



H! Ah! qu'il est brillant, qu'il est beau, Ce vin nou-



veau, Ja- mais liqueur ne luy fût compa- rable, Par sa vapeur il est



si redoutable, Que des plus grands Buveurs il broüille il broüille

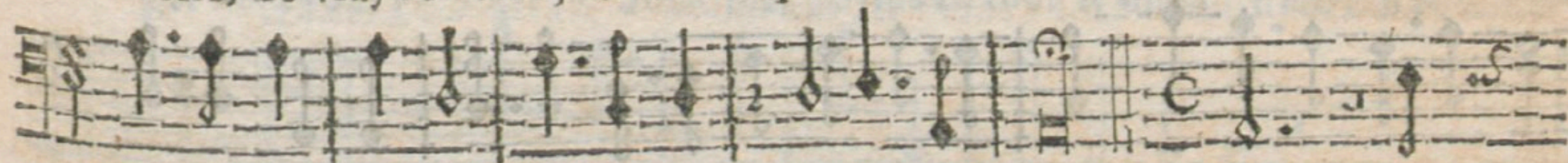


le scr- veau: veau: A- my, Amy, me veux-tu croire, Pour en bien

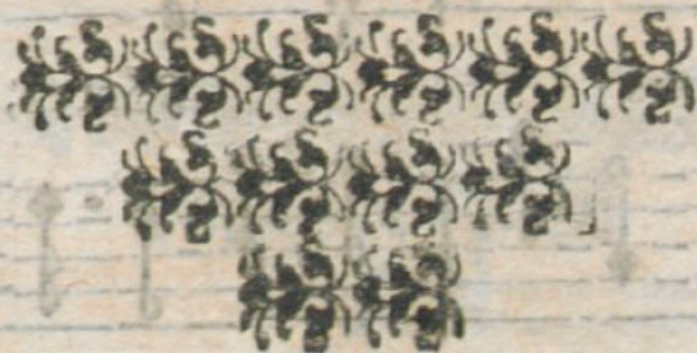
TROISIÈME PARTIE..



boire, Le vray se-cret, C'est de por-ter nos lits dedans le Caba- ret.



C'est de por-ter nos lits dedans le Caba- ret. ret. A-





A TROIS.

DUBUISSON.



E nombre de va- lets m'accable, Ils



devorent des yeux le buffet & la table, Et d'un se- cret en- nuy con-



spirent contre nous : nous :

Sortez, Sor- tez, laissez-nous



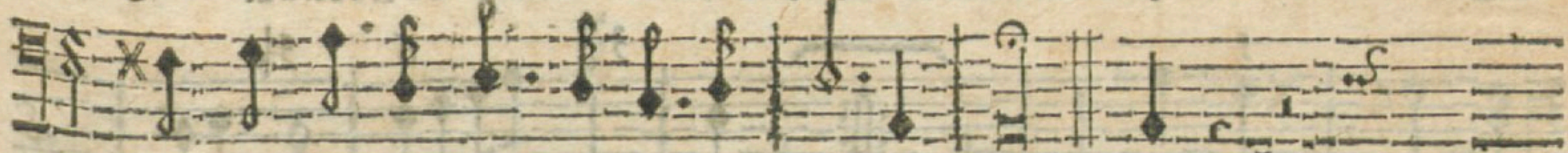
seuls gou- rer la _ bonne, chere, Et quoy? ne peut-on pas boire & man-

TROISIEME PARTIE.

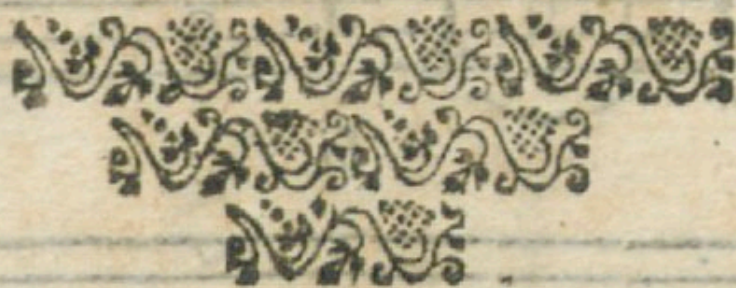
6



ger sans vous; Sor- tez, j'ayme en tout le my- stere, Ba-



chus, comme l'Amour sçait faire des Ja- loux. loux.

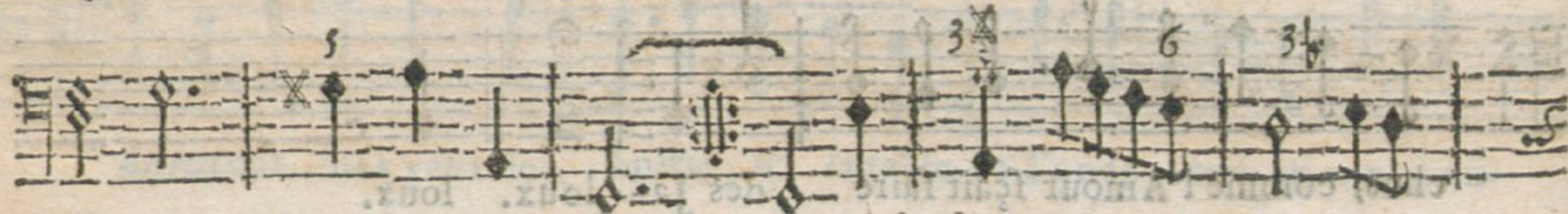




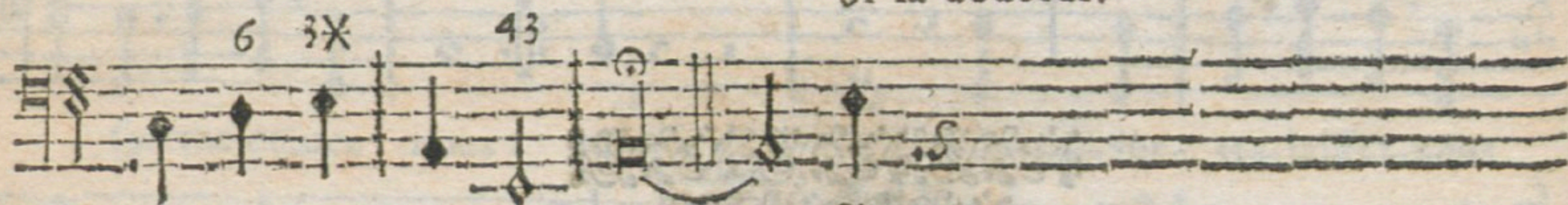
A TROIS. ITALA DUBUISSON.



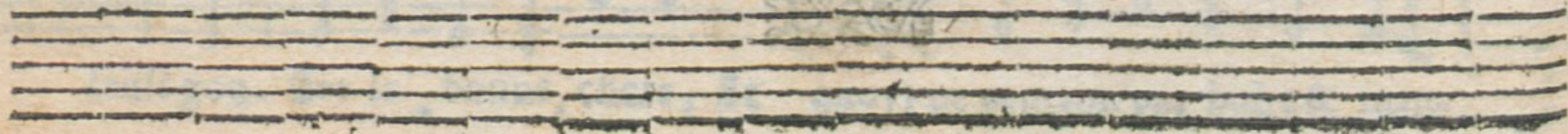
Hilis dans l'excès de ma flamme. BASSE-CONTINUE.



Si la douceur.



Si



TROISIEME PARTIE.

7



Ilons tous deux. BASSE-CONTINUE.

Ayons-nous.



A large, ornate initial letter 'A' in a dark, possibly black, ink. The letter is highly stylized, with a central vertical stroke and two diagonal strokes that form a triangular shape. The interior of the 'A' is filled with a complex, symmetrical pattern of scrolls and floral motifs. The letter is surrounded by a wide, decorative border consisting of elaborate, symmetrical scrollwork and floral designs that mirror the patterns within the letter itself. The overall style is characteristic of traditional woodcut or engraved book ornamentation.

A TROIS.

DUBUISSON.

Ilons tous deux.

BASSE-CONTINUE.

Aymons-nous.

TROISIÈME PARTIE.

3



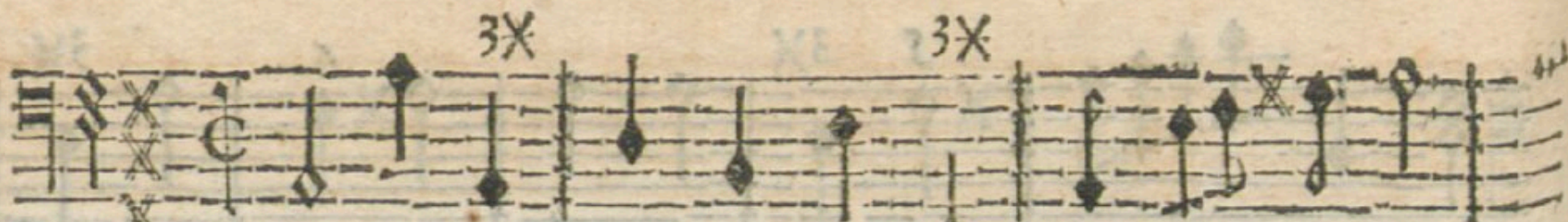
Allons tous deux.





A TROIS.

DUBUISSON.



H! que me fera ce beau temps.

BASSE-CONTINUE.

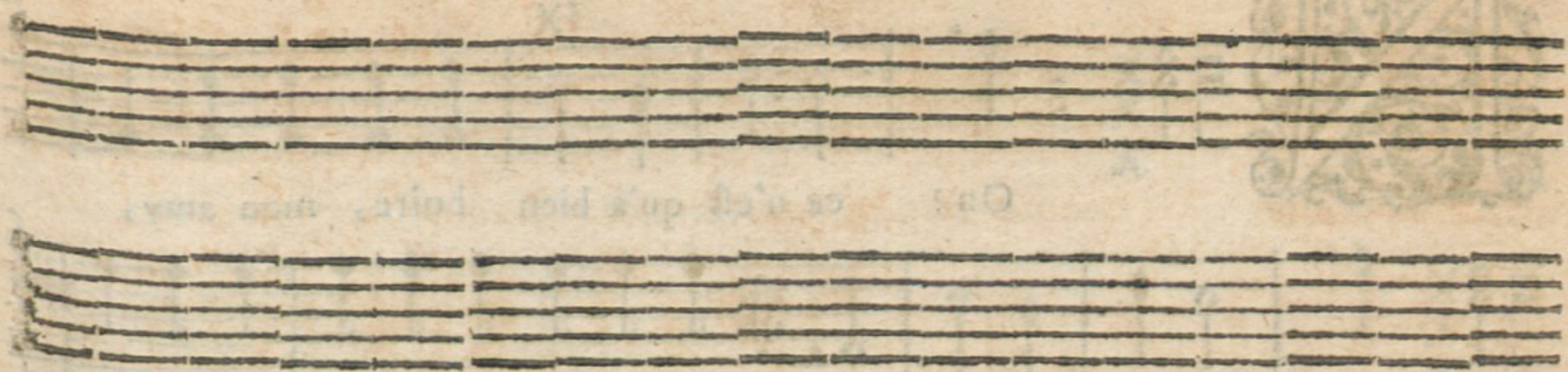


Les doux plaisirs.



Ah! que me fera ce beau temps.

TROISIÈME PARTIE.



PREMIER LIVRE D'AIRS DE DUBUISSON B





A TROIS.

DUBUISSON.



On ? ce n'est qu'à bien boire, mon amy,



Qu'on banit le fou- cy : Laquais vifte, vifte au vin, L'amour



vient en- fin, L'amour vient en- fin Me ren- dre cha- grin.



Non ? ce n'est qu'à bien boire, mon amy, Qu'on banit le fou- cy.

TROISIÈSME PARTIE.

19

Toy qui porte les chaisnes de l'amour,
Ne luy fais plus la cour:

Croy moy coure, coure au vin,

Ce jus tout divin,

Ce jus tout divin,

Vaut bien ta Catin?

Toy qui porte les chaisnes de l'amour,
Ne luy fais plus la cour.

B. j.





A DEUX.

DUBUISSON.

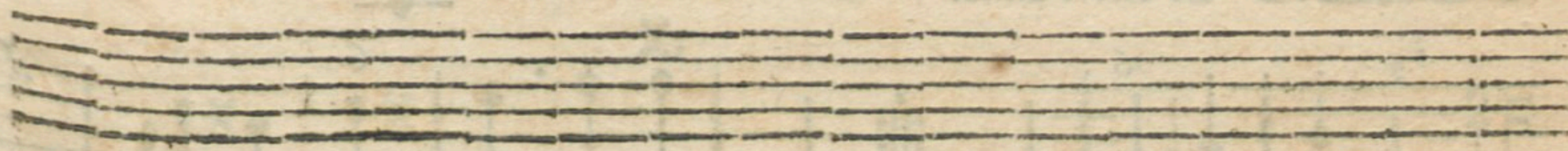


Mais hélas!



TROISIEME PARTIE.

14



B. H.



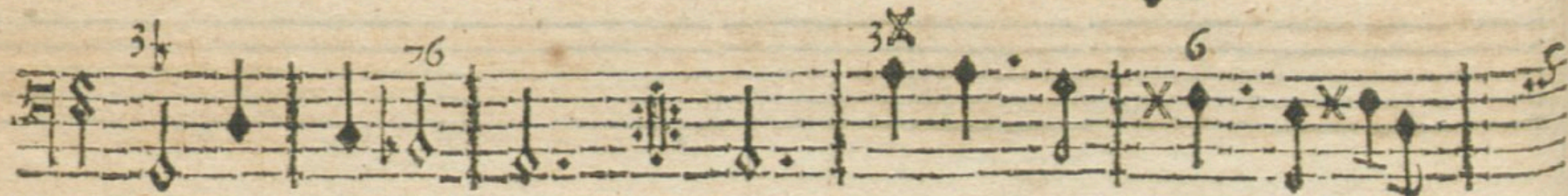


SARABANDE.

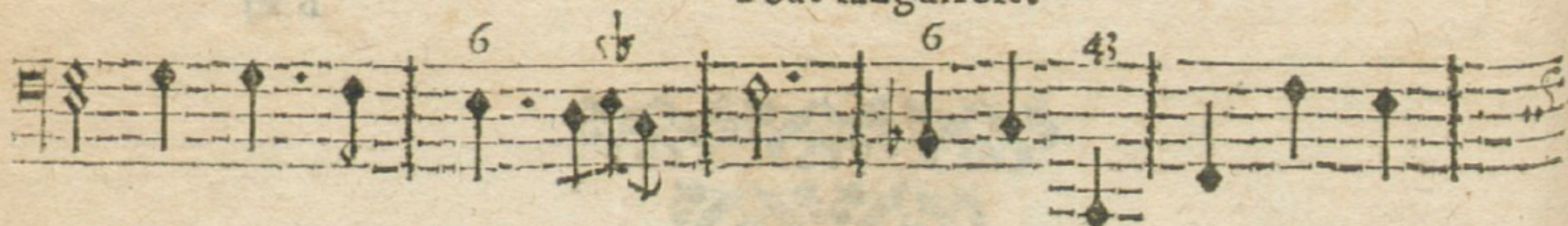
DUBUISSON.



Es chers amis. BASSE-CONTINUE.



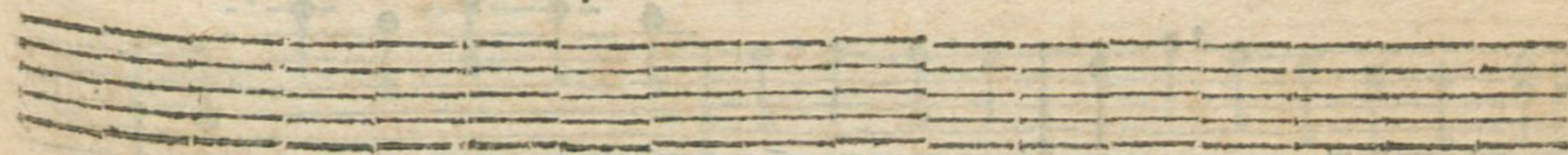
Tout languiroit.



Vin delectable,

TROISIEME PARTIE.

12



Où que mon âme



A TROIS.

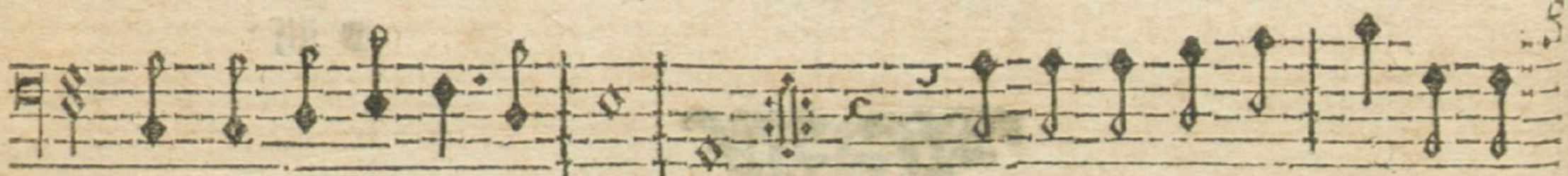
DUBUISSON.



Ors que mon Iris me cha-grîne, Je la quitte sou-



dain & coure au Caba-ret, Bachus m'a montré le secret De-



dompter son humeur mu-ti-ne: Mais que fit l'autre jour la pe-



tite ba-dine, Pour me retenir sous ses loix;

TROISIÈME PARTIE.

13



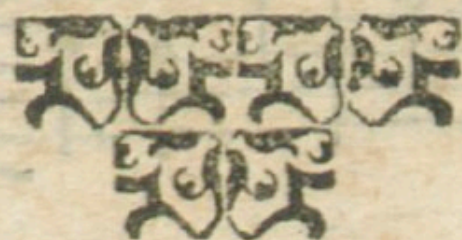
Elle ga- gea de boire autant de fois, Elle ga-



gea de boire autant de fois cho- pine, Que je la baiserois de



fois Que je la baiserois de fois.





A TROIS.

DUBUISSON.



Ga Piarot. BASSE-CONTINUE.



Mais hélas!

TROISIÈSME PARTIE.

14



Mais hélas !





A TROIS.

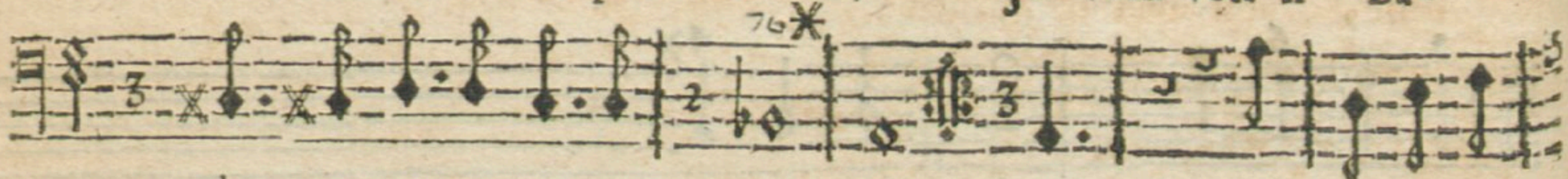
DUBUISSON.



E suis las à la fin d'attendre le Printemps,



Iris me trompe tous les ans, Je veux voir si Ba-



chus me trompera com- me el- le : le : Il m'offre d'e-



teindre mes feux, Et puis qu'Iris est si cru- elle, Il

TROISIÈME PARTIE.



faut que je change de vœux, Et que pour moy la Sai- son la plus



belle, Soit toujours celle où je boiray le mieux, mieux.





A TROIS.

DUBUISSON.



My, tu n'es guere sage, De me venir conter ton a-



mour malheureux, Va cher-cher quelque langou-reux, Et ne me



dis plus rien, ou change de langa-ge: Parle d'un gros fla-



con de vin, Dis-moy que sa cou-leur ver-meille, Charme tes

TROISIEME PARTIE.

16



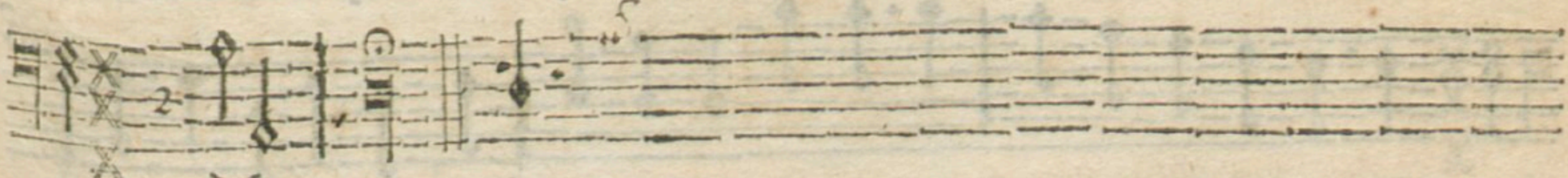
yeux, son glou, glou, glou, glou, glou ton o-



reil- le, Que son o-



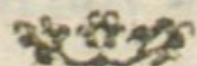
deur te plaist, que son jus tout di- vin, Charme ton cœur,



Charme ton cœur, & pour me plaire en- fin, Ne parle que de la bou-



teil- le. le.





A TROIS.

DUBUISSON.



Mour, Amour ne trouble pas Nostre charmant re-



pas, Laisse-nous boire à tasse plei- ne: ne: Quand ton plai-



sir, aussi bien que ta peine, Nous ont ren- du, Nous ont rendu tristes &



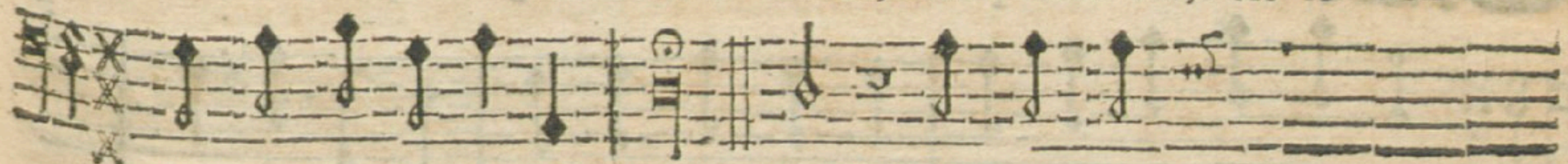
languissans, Amour, c'est le bon vin, Amour, A-mour, c'est le bon vin qui

TROISIÈME PARTIE.

17



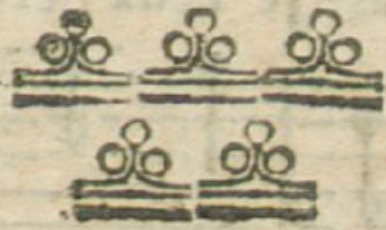
r'anime nos sens. Amour, A-mour, c'est le bon vin, c'est le bon



vin, qui r'anime nos sens. sens. Quand ton plaisir.

PREMIER LIVRE D'AIRS DE DUBUISSON,

C





A TROIS.

DUBUISSON.



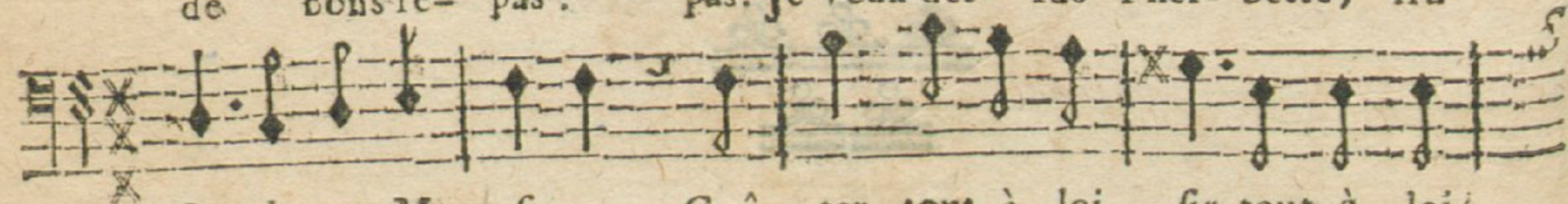
Uis que la Paix est faite, Je mets les armes



bas, Je veux avec Li-fette, avec Li-fette Faire



de bons re-pas: pas: Je veux des-sus l'her-bette, Au



son de ma Mu-fette, Goû-ter tout à loi-sir, tout à loi-

TROISIEME PARTIE.

12



fir Un tran- quille plai- fir. Goûter tout à loi- fir, tout à loi-



fir Un tran- quil- le plai- fir. fir. Je veux des-

C ij



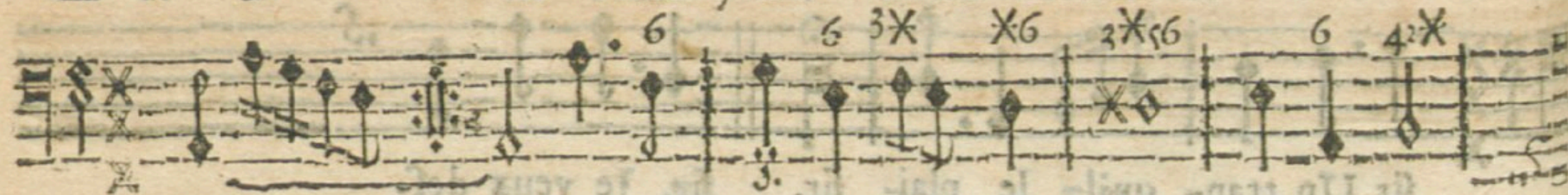


A DEUX.

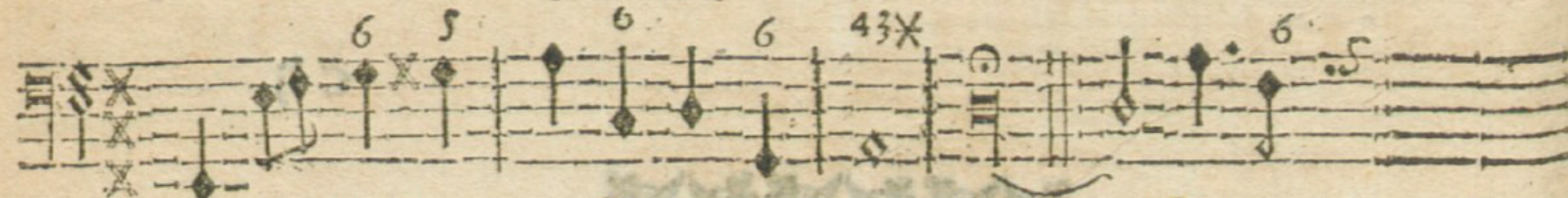
DUBUISSON.



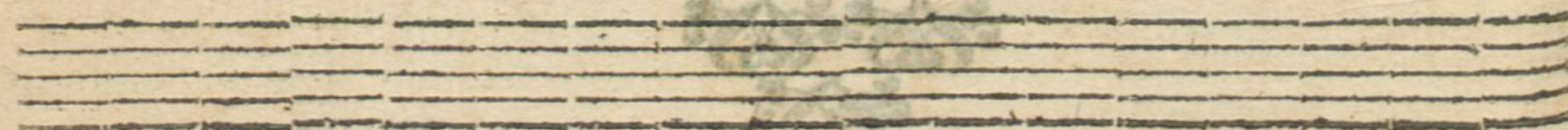
Es beaux yeux. BASSE-CONTINUE.



Comment.

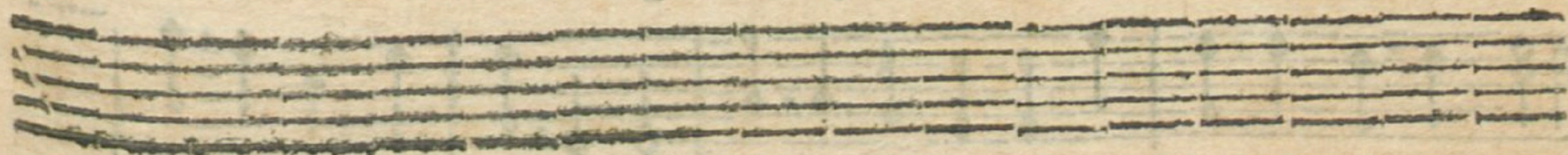
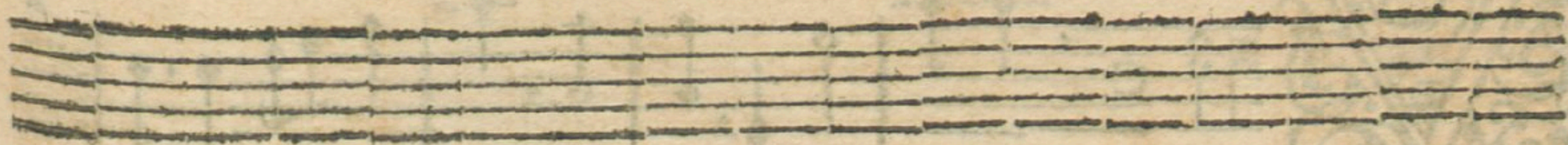


Comment.



TROISIÈME PARTIE. TROIS A

19



C iij





A TROIS.

DUBUISSON.



Os in- justes rigueurs m'ont reduit aux a-



bois, Auprès de vous toute esperance est vaine, Il faut enfin ce-



der, trop in- gra- te Cli- meine, Vous me voyez, Vous me voyez pour



la derniere fois : Mais vous n'aurez pas la gloire De m'a-

TROISIÈME PARTIE.

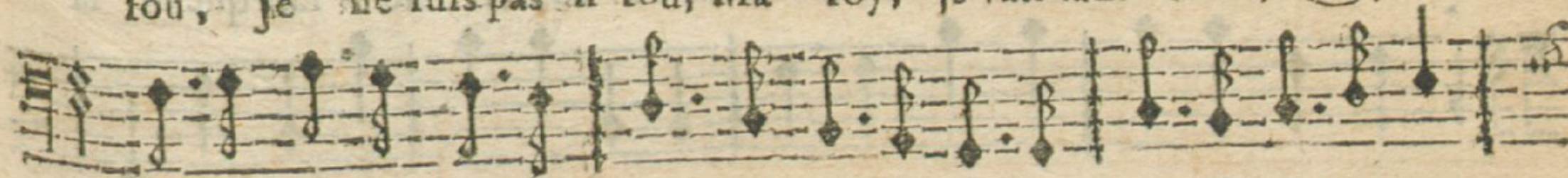
20



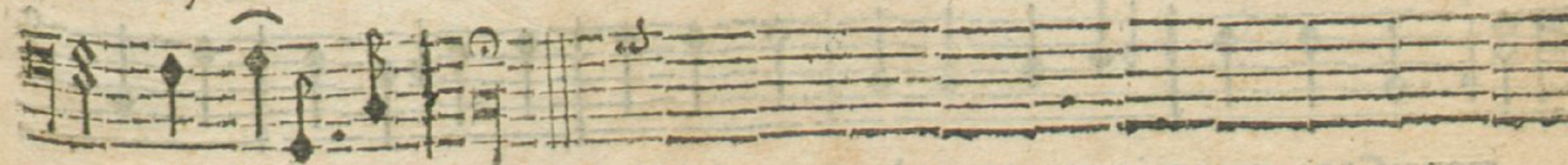
voir privé du jour, Je ne suis pas si fou, Je ne suis pas si



fou, Je ne suis pas si fou, Ma foy, je vais tant boire, Que j'estein-



dray le feu de mon a-mour. Que j'esteindray le feu de mon amour.



de mon a-mour.



G iiij



A TROIS.

DUBUISSON.



Orguë, croy-moy, Cate- raine, Brinbal-lons-nous



de l'a- mour: Laissons ce monsieur de cour, Il ne fait que de la



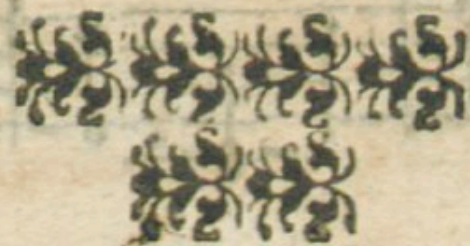
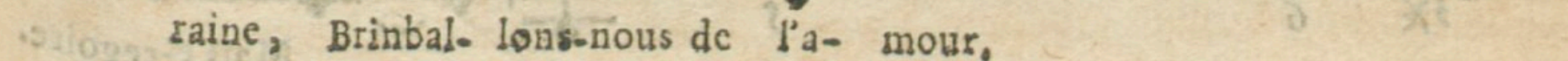
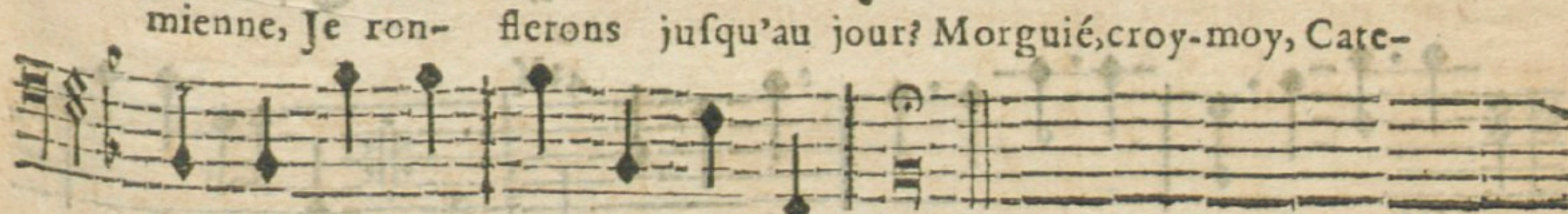
peine? Morguë, croy-moy, Cate- raine, Brinbal-lons-nous de l'a-



mour: Croy-moy, trinquons tour à tour, Vuidons chacun la cho- paine;

TROISIÈME PARTIE.

27





A TROIS.

DUBUISSON.



Regoire.

BASSE-CONTINUE.



3X 6



Mais Gregoire.

6 3X 6

TROISIEME PARTIE.

22

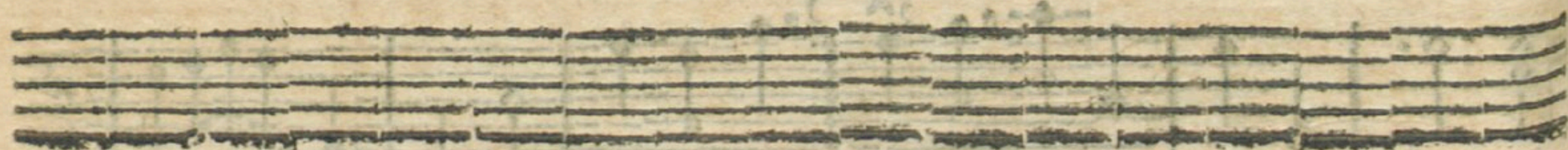


TOURNEZ.

LE DUBUISSON. I O R T



Mais Gregoire.



TOUVAUT



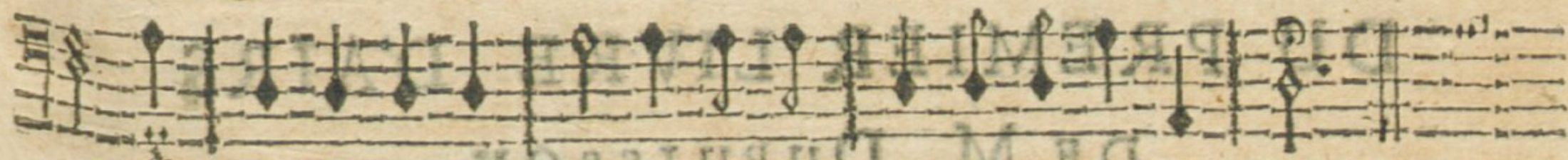
A TROIS.

DUBUISSON.

29



Ar- tin l'Apo-ri- caire, En sçait plus que Co- lin,



Il sçait bien se def- faire, D'un ma- lade sans Mede- cin,

AIR 2. SÉRIENX A DEUX.

Je garde ma pecune,
Pour boire de bon vin:
Remporte sans rancune
Ton clistere Maître Martin.

AIR 3. SÉRIENX A TROIS.

Certain Apoticaire
Dans tout son entretien,
Paroist trop en colere,
Quand il voit qu'on se porte bien.





T A B L E
DU PREMIER LIVRE D'AIRS
DE M. DUBUISSON.

A I R S S E R I E U X A D E U X .



E Printemps vous rendra vos plus charmans appas.
Que fait-il que les fleurs brillent sur la verdure.
Tes beaux yeux aujourd'huy me donnent pour estreintes.
Vous ne devez point m'accuser.

18
3
19
4

A I R S S E R I E U X A T R O I S .

Ah! que me fera ce beau temps.
Allons tous deux dessus l'herbette,
Philis dans l'excez de ma peine.

9
8
7

T A B L E.

A I R S A B O I R E A D E U X.

Mes chers amis que les plaisirs de table.	S A R A B A N D E	12
---	-------------------	----

A I R S A B O I R E A T R O I S.

Aga Piarot le terrible accident.		14
Ah! qu'il est brillant, qu'il est beau.		5
Amour ne trouble pas.		17
Amy, tu n'es guere sage.		16
Celimeine a l'air tout divin.	D I A L O G U E.	1
Gregoire par malheur ayant un de ces jours.		22
Je suis las à la fin d'attendre le Printemps.		15
Le nombre de valets m'aecable.		6
Lors que mon Iris me chagrine.		13
Martin l'Apoticaire.		23
Morguié, croy-moy, Cateraine.		21
Non? ce n'est qu'a bien boire, mon amy.		10
Puis que la Paix est faite.		18
Vos injustes rigueurs m'ont reduit aux abois.		20

F I N.



E X T R A I T D U P R I V I L E G E.

PAr Lettres Patentes du Roy données à Arras le onzième jour du mois de May, l'An de Grace 1674. Signées LOUIS: Et plus bas, Par le Roy, COLBERT; Scellées du grand Sceau de cire jaune; Verifiées & Registrées en Parlement le 16. Avril 1678. Par lesquelles il est permis à Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Autheurs: Faisant défense à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'entreprendre ou faire entreprendre la dite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeïssance, nonobstant toutes Lettres à ce contraires; ny mesme de tailler ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles, mis au commencement ou fin desdits Livres Imprimez, foy soit ajoustée comme à l'Original.

